

Ces sculptures encadrant la colonne dans l'église de [Geay \(17\)](#) délimitent très clairement l'espace « **Saint** » réservé à l'autel et aux officiants dans l'abside. *(L'autel n'était pas encore placé au transept de l'édifice mais au centre de chaque abside ou absidiole.)*



Les SAINTS intercesseurs et guérisseurs



222

« — Et dès qu' ils furent sortis de la barque, *ceux du lieu* le reconnurent. Et ils courent dans toute cette contrée, et apportèrent de tous côtés sur de petits lits ceux qui étaient malades, partout où ils entendaient dire qu'il était, et en quelque lieu qu'il entrât, dans les bourgs, dans les villes, ou dans les villages, on mettait les malades sur les places publiques, et on le priaît qu'au moins ils pussent toucher le bord de son habit; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris. » (*Marc, VI, 54-56*)

Quoi de plus précieux que la relique d'un saint ! Puisque son âme est déjà dans la béatitude céleste, il doit avoir accès à Dieu, au Christ Lui-même, et ainsi obtenir des faveurs et bénéficier de pouvoirs immenses.

On attendait de la relique une protection et des interventions miraculeuses. On rivalisait d'efforts pour les acquérir en les achetant ou en les obtenant par le rapt.

« *Les moines de Conques, encore dépourvus de reliques, dépêchèrent un des leurs dans un monastère d'Agen où se trouvait le corps de sainte Foy. Il gagna la confiance et à la première occasion, il enleva le corps de la sainte et il le transporta dans son ancien monastère !* » (Adhémar de Chabannes).

La course aux reliques, appelée « invention », occupa les moines bien avant le XIe. On en profita pour leur inventer des vies exemplaires, voire en faire des disciples et contemporains de Jésus, comme Saint-Martial qu' Adhémar de Chabannes (?989-†1034) a fait parent de saint Pierre et de saint Étienne, et apôtre du Christ au même titre que les Douze. Saint-Eutrope, décrit par Aimery Picaud (XIIe) dans le « guide du pèlerin », a eu la même destinée comme contemporain de Jésus !

CI-DESSUS, Sainte Radegonde à **Talmont sur Gironde (17)** fait face à un dragon.

Chaque église, chaque autel, se réfère à un saint. Aux premiers siècles, les Saints sont les disciples de Jésus, puis se sont les martyrs qui ont sacrifiés leurs vies pour ne pas renier leur foi.

On croit qu'ils vont directement au paradis. Puis cette croyance s'élargit aux hommes et femmes ayant eu une vie exemplaire. Du fait de leurs présences près du Christ, au ciel, on se mit à croire qu'ils intercéderaient, tant pour la santé du corps que celle de l'âme. Alors, au XIe, c'est une explosion de la demande pour de tels intermédiaires à qui l'on attribua des pouvoirs miraculeux, comme à Jésus.

L'exemple de Sainte Radegonde est révélateur car elle ne fut jamais canonisée; c'est la croyance populaire qui l'a faite Sainte et lui a attribué de nombreux miracles qui ne figurent même pas dans sa vie écrite par l'évêque de Poitiers, Saint Fortunat vers l'an 1100.

Ainsi elle aurait combattu un dragon qui vivait dans les souterrains de Poitiers ou du monastère qu'elle y avait fondé. C'est cette légende qui est représentée à Talmont CI-DESSUS.

Le statut de Saint est le fruit d'une évolution qui commence par la « vox populi » que l'évêque confirme, jusqu'à ce que la papauté commence à édicter des règles et se réserve les nominations, au XIIe siècle.



En 2018 : la fontaine guérisseuse de Saint Symphorien de Broue (17)



Une scène de chasse spirituelle à **Biron (17)**

Le SAGITTAIRE ou CENTAURE tirant une flèche

vise souvent un cerf, le symbole du Christ.

(Le signe du zodiaque a été réinterprété par les sculpteurs.)

224



Au cloître de **Serrabone (66)** le moine au centre et son âme en « Sagittaire-vieil-homme » visant un cerf, qui ressemble plutôt à un lion, symbole de la force virile. Remarquez les feuilles lancéolées, enfermées par le cordon perlé, qui se courbent.

CI-DESSOUS à l'église **San Michèle in Foro de Lucques en Italie**, le Sagittaire vise une harpie (*) avec entre les deux, le combat spirituel.

() Il y a-t-il eu, au XIIe, une mutation de la sirène sereine vers la sirène oiseau, tout en conservant sa symbolique ? Ou bien l'harpie serait-elle l'allègement du corps du Sagittaire ? (Voir page 118, un symbole ambigu.)*

Mi-humain et mi-animal, le Sagittaire symbolise celui ou celle qui est en recherche de spiritualité, mais il arrive qu'il ou elle se trompe de cible, comme à la PAGE SUIVANTE.





À **Aubeterre-sur-Dronne (17)**, le sagittaire vise une tête de cochon !

Entre la cible et lui, des flammes qui atteignent déjà sa queue.

Un chapiteau proche est un trifrons d'allure maléfique, qui possède des queues dédoublées se terminant en têtes démoniaques. La tête du trifrons lui-même est diabolique .

Or le trifrons est le symbole de la trinité ou de son représentant sur terre !

Voici les sept visages du trifrons d'Aubeterre :



Un représentant type « antéchrist » pourrait être un antipape ou bien un pape cathare, qu'il ne faut pas écouter ou suivre ! Ce n'est pas la bonne cible !

225

L'ensemble des chapiteaux :

Au centre : des volatiles nourrissent une âme sous



l'emprise du malin; celle-ci menace l'unité (*la boule sous sa patte*).

Détail du trifrons maléfique d'Aubeterre sur Dronne
(Photo de Mr Jaspard Armand.)

À propos des hérétiques : deux chapitres de la lettre d'ÉVERVIN

« à son révérend Seigneur et père Bernard, abbé de Clairvaux, Évervin humble ministre de Steinfeld, être fort dans le Seigneur et fortifier l'Église du Christ. » (vers 1143, Traduction d'Anne Brenon.)

226

« 3— Or voici quelle est leur hérésie. Ils disent que l'Église ne se trouve que chez eux, attendu qu'il n'y a qu'eux qui marchent sur les traces de Jésus-Christ et qui observent la vraie doctrine des apôtres; car ils ne recherchent aucun bien de ce monde, et ne possèdent ni maisons, ni champs, ni argent, de même que Jésus-Christ n'en possède jamais et ne permet pas à ses disciples d'en posséder. Pour vous, nous disent-ils, vous ajoutez maison à maison, domaine à domaine, et vous recherchez les choses de ce monde. C'est au point que ceux qui, parmi vous, passent pour les plus parfaits, tel que les moines et les chanoines réguliers, s'ils ne possèdent point ces choses en propre, les possèdent du moins en commun. Quant à nous, disent-ils, nous sommes les pauvres de Jésus-Christ, nous ne demeurons nulle part, nous fuyons d'une ville à l'autre, comme des brebis au milieu des loups ; nous souffrons persécution avec les apôtres et les martyrs ; et en attendant, la vie sainte et austère que nous menons se passe dans le jeûne et les abstinences, dans les prières et le travail, le jour et la nuit, et nous ne recherchons à tirer de nos occupations que les choses absolument nécessaires à la vie. Nous souffrons cela parce que nous ne sommes point de ce monde; pour vous qui aimez le monde, vous avez la paix avec lui parce que vous êtes du monde. Les faux prophètes, en altérant la parole du Verbe parce qu'ils cherchaient leurs propres intérêts, vous ont égarés vous et vos pères. Pour nous, au contraire, et pour nos pères qui ont été engendrés apôtres, nous avons persévéré dans la grâce du Christ, et nous y persévérons jusqu'à la fin des siècles. C'est pour nous distinguer de vous, que le Christ a dit : « Vous les connaîtrez à leurs fruits. » Nos fruits à nous, c'est de marcher sur les pas du Christ. »

« 2— On vient de découvrir près de Cologne quelques hérétiques dont plusieurs ont eu le bonheur de rentrer dans le sein de l'Église. Deux d'entre eux, celui qui se disait leur évêque et son compagnon nous ont résisté en face dans une assemblée de clercs et de laïcs présidée par monseigneur l'archevêque, et en présence de plusieurs grands et nobles personnages :

ils ont défendu leur hérésie, en s'appuyant sur les paroles de Jésus-Christ et de l'Apôtre. Comme ils virent qu'ils ne pouvaient rien gagner, ils demandèrent qu'on leur assignât un jour où ils pourraient se présenter avec quelques hommes de leur opinion plus versés qu'eux dans leur doctrine, et promirent de se soumettre à l'Église s'ils voyaient leurs docteurs embarrassés pour répondre, sinon ils se montraient décidés à mourir plutôt que de renoncer à leurs opinions. A ces propositions on répondit pendant trois jours de suite par des exhortations; mais comme ils ne voulurent point s'y rendre, ils se sont vus enlevés de force à notre insu par la populace transportée d'un zèle exagéré, précipités dans les flammes et brûlés. Mais chose bien faite pour exciter la surprise, ils allèrent au supplice du feu et le souffrirent, non-seulement avec résignation, mais même avec joie. A ce sujet je voudrais, mon père, vous demander, si j'étais près de vous, comment il se fait que ces membres du diable ont fait preuve, dans leur hérésie, d'une constance telle qu'on en trouve à peine une aussi grande dans les hommes les plus attachés à la foi de Jésus-Christ. »

Evervin, moine Prémontré, déstabilisé par le comportement et la foi exemplaire des dissidents de la région de Cologne, écrit à Bernard pour l'informer sur leurs pratiques qu'il considère saines. Il veut avoir l'avis du mentor de l'époque, voire l'influencer puisque Bernard s'est déjà exprimé sur le sujet. : voir CI-DESSOUS.

« Dans les derniers temps il y en aura qui s'écarteront de la foi, pour se donner à des esprits d'erreur, et à des doctrines de démons qui débitent le mensonge d'une bouche hypocrite, qui prohibent le mariage, et l'usage des aliments que Dieu a créés pour être pris avec des actions de grâces. »

(Bernard de Clairvaux).



SAMSON

Plusieurs chapiteaux de **Moissac (82)**, montrent « Samson terrassant le lion. » Il tient sa force de Dieu !

L'épisode de « Samson et Dalila » est relaté à **Aulnay (17)**. Samson aime une femme qui malheureusement s'est laissée acheter par les Philistins : les ennemis d'Israël. Elle réussira à faire parler Samson qui lui racontera d'où vient sa force : ses cheveux qu'il suffit de raser.



« ...et le rasoir ne passera point sa grande force sur sa tête, parce que l'enfant sera Nazarien (*consacré*) de Dieu, dès le ventre *de sa mère*, et ce sera lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins » (*Juges XIII, 5*)

« Après cela, il aima une femme *qui se tenait* près du torrent de Sorek, dont le nom était Dalila. Et les gouverneurs des Philistins montèrent vers elle et lui dirent : flatte-le, et sache de lui en quoi consiste sa force... » (*Juges XVI, 4-31*)



227



Aulnay (17)



(*Juges XIV, 5-7*)

Avant sa rencontre avec Dalila, Samson maîtrisait ses sens, sa force lui venait de Dieu. Certains disaient que l'esprit de Dieu était en lui.

Ce thème est si commun qu'il a un nom :

« Samson terrassant le lion »

Sa symbolique:

« La force spirituelle

vient à bout

de la force virile. »

SAMSON

terrassant

le lion

Si cet épisode est si courant, c'est qu'il véhicule l'idée de la faiblesse de l'homme devant la force virile. Message destiné aux ecclésiastiques : moines et prêtres qui doivent être forts spirituellement pour rester chastes, vertu exigée d'eux, lors de chaque concile.

CI-DESSOUS à [Ydes \(15\)](#), par devant le « V » du signe du bélier, comme à [Moissac \(82\)](#), à la page suivante.





Cloître de Moissac (82) en Tarn et Garonne.

Samson terrassant le lion se trouve toujours associé au signe du Bélier se terminant en volutes.



CI-DESSUS cette inscription, unique, dans la crypte de l'abbatiale de Cruas (07) pourrait bien être le nom du sculpteur. L'écriture est maladroite, quel était le niveau intellectuel des sculpteurs ?

230 Il s'est représenté en train d'extirper des serpents qui l'habitent. La croix dans la lettre « O » serait le signe qu'il était moine.

À l'Abbaye-aux-dames de Saintes (17), on peut lire cette épitaphe du XIIe, attribuée au probable maître d'œuvre de la façade :



« Hélas ! Cette pierre recouvre les cendres de Béranger. Il mit son art à construire ce monastère. Celui qu'une pierre cache, maintenant qu'il est mort, voulait en sculpter les pierres, et Pierre, auparavant, se servait de ces pierres pour la Gloire de Dieu. »

Le phrasé et l'écriture révèlent un lettré.

Sculpteurs

Ils sont plutôt discrets.

On ne sait rien sur eux !

CI-DESOUS à l'église de La Clisse (17), dans un endroit discret ce pourrait être le portrait du sculpteur, qui se serait également représenté sur le chapiteau de la tentation à la luxure (Page 248).





SEINS allaitant des serpents

231

C'est nourrir et entretenir le vice de la luxure, avec en prime l'image de la femme dans le média de l'époque. Loin d'être un objet, c'est elle qui entretient le serpent, le tentateur, le Mauvais !



CI-DESSUS à [La Vallée \(17\)](#), une femme encourage l'allaitement des serpents, la transmission du vice par les femmes !

Quant aux hommes, ils sont appelés à repousser ou empêcher les serpents de se nourrir, comme par exemple à Montjoux, où c'est un moine qui est représenté, mais il se fait mordre car il repousse les serpents ! (*Voir page 69*)

CI-CONTRE à [Mailhat\(63\)](#), un « X » colossal avec les serpents!



Saint-Pantaléon (84), tombes du XIe ou XIIe siècle.

232

Au fur et à mesure que l'idée de purgatoire fait son chemin, le cimetière devient dans les esprits un simple dortoir. L'âme devant continuer à se purifier, on recherche une place proche de la sépulture d'un Saint, on investit les édifices qui recèlent des reliques et à défaut, on trouve refuge dans l'aire de sauveté autour du sanctuaire.

L'Église y trouve son compte et l'âme du défunt aussi, puisque ce privilège sera associé à de nombreuses prières ou messes à son attention.

Remarque : plus tard, les ecclésiastiques aimeront se faire piétiner sur leurs dalles en signe d'humilité.



"Le huit des ides de décembre mourut notre père Du Four. Il repose ici, à Jazennes, donnant son âme au ciel, son corps au tombeau, l'un et l'autre à Dieu"

Les SÉPULTURES

Les vestiges de cimetières mérovingiens sont nombreux, mais entre les VIIIe et XIIe siècles, il subsiste moins de traces. Durant cette période, la mort n'était probablement plus associée à la résurrection des corps, la foi avait du souffrir des invasions et s'éteindre !

Au XIe siècle, on croyait que l'âme était enlevée au ciel directement, comme celles de Lazare ou de Roland de Roncevaux, ou bien errait dans le néant, une sorte de shéol et qu'avec le corps, elle redevenait poussière.

Fin du XIe siècle, la foi en la résurrection des corps redevient d'actualité, on réutilise des sarcophages. Quand il est fabriqué on y aménage une niche pour la tête. Faute de pierre on se contente de parois construites en posant verticalement quelques dalles de pierre ou des briques, avec un couvercle simple. Les puissants se feront faire comme Aliénor un gisant, qu'ils commandent de leur vivant. On prie et on investit pour le repos des âmes.

Odilon (1062-†1148), abbé de Cluny, instaure un jour unique pour que les communautés monastiques prient les défunts le même jour : le 2 novembre.

"OCTO DIUS DECEMBRIS OBIIT PATER NOSTER de : FURNO : IACET : IC : JARDENSIS : NOMINE : : CELO: DANS: ANIMAN : TUMULO : † : CORPUS : UTRUMQUE : DEO † »

(CL-CONTRE : Fin du XIIe siècle ? Mur sud de l'église de Jazennes (17).

Son âme va au ciel, dit l'épitaphe.

Le « sermon saintongeais »

C'est le nom attribué à un thème répétitif sur les portails des édifices de cette ancienne province.

Vers la fin du XII^e siècle, en façade, les voussures des églises saintongeaises s'enrichissent de thèmes bibliques :

- Le Christ mystique avec les vierges sages et vierges folles,
- Les vertus combattant les vices,
- Les Saints et martyrs.

d'où l'appellation de « *sermon charentais* »

ou « *sermon saintongeais* »

On peut l'admirer sur les portails :

d'Aulnay, Fontaines d' Ozillac, La Gripperie-Saint-Symphorien, Pont l' Abbé d' Arnoult, etc...

et CI-DESSOUS [Chadenac \(17\)](#)

En résumé :

- « — *Sois prévoyant et vigilant,*
- *combats le mal et fais le bien,*
- *prends modèle sur les Saints. »*





Biron (17) Les sculpteurs ne se sont pas intéressés aux arthropodes mais la réciproque n'est pas vraie, alors une séance photo commence toujours par des caresses avec la tête de loup !



Le SERPENT

le tentateur à connotation sexuelle.

Albignac (19), à la croisée du transept, très haut placé, un serpent attaque cette âme et entrave sa marche vers le ciel.



CI-CONTRE à Saint-André-de-Bagé (01), cette âme se nourrit de feuillages, pas n'importe lesquels : elle ne choisit pas celui qui sort de l'astragale, mais la « fleur de lys » dont la tige est nouée vers le ciel, sur le côté gauche du chapiteau. Le serpent est en elle.

235

CI-DESSOUS, à La Clisse (17), les tentations de la luxure sont totalement maîtrisées. L'âme s'assoit dessus, les maîtrise, et de ce fait ne les écoute plus !





CI-DESSUS et CI-CONTRE, à **Saint-Julien du Serre (07)**. Les feuilles lancéolées remplaçant les mains (*actions*) sont tournées vers la terre. Celles des pieds sont indécises. Une « pseudo fleur de lys » tient lieu de sexe ! La marche vers le ciel n'est pas gagnée.



Cette âme en « vieil-homme » encadré de ses forces maléfiques, montre son obsession matérialisée par une feuille creuse !

SEXUALITÉ

et

FÉCONDITÉ

236



Menet (15) : une leçon d'éducation sexuelle. La conception à gauche. Le résultat neuf mois après... Le symbole de la « feuille creuse » est explicité !



La corde à deux brins symbolise le couple, le volatile perché au-dessus indique que l'amour terrestre engendre aussi une âme et que la vie est un don divin venant du ciel.



Les sculptures du portail de **Menet (15)**, dans le Cantal.

Côté gauche du portail :

À l'extrême gauche : l'acte consommé, puis un chapiteau montrant la femme agissant ou maîtrisant (*ses mains*) la volupté (*sa chevelure*), puis un chapiteau rempli de feuilles lancéolées qui finissent en s'ourlant.

C'est bien le sexe de la femme que représente la feuille creuse ! Et le fait de se tenir les cheveux n'est pas innocent ! Pour le sculpteur c'est elle la tentatrice, celle qui invite.

Côté droit du portail : une sirène maîtrise ses queues se terminant en feuillages à cinq lobes. Elle est en symétrie avec le chapiteau représentant l'acte. C'est le contraire de l'amour terrestre, elle évoque le charnel transcendé, la beauté spirituelle.

Le chapiteau du milieu montre l'homme clamant son innocence !

Est-ce de l'humour, une provocation ou bien comme l'atteste la femme tenant ses cheveux, pense-t-on réellement que la femme est la grande tentatrice ?



La sirène du musée d'Art et Archéologie de **Cluny (71)**, tient un serpent ou plutôt un poisson serpent (*une anguille ?*) d'une main et sa queue de l'autre en signe de double maîtrise.

Sa queue de poisson est lisse et semble être un vêtement.

Est-ce le modèle originel ayant inspiré nos sculpteurs ?

Voir page 200 une sirène similaire.



La SIRÈNE « sereine » n'est pas LA TENTATRICE !

238

mais plus probablement le symbole de la BEAUTÉ SPIRITUELLE
ou de la SAGESSE, ou sérénité : le but à atteindre.

La sirène « sereine » tient fermement sa queue de poisson, qui rappelle le serpent avec ses écailles et signifie aussi le plus profond d'elle-même; elle maîtrise totalement cette queue !

Cette sirène est associée à l'eau, qui lave et purifie.

Elle représente la beauté spirituelle acquise après une conversion réussie.

Elle est le but à atteindre pour tout chrétien, moine ou laïc.

La voici sur une sculpture du clocher de l'abbaye aux dames à **Saintes (17)**.





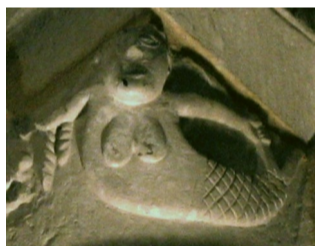
Ce léonin symbolise l'âme du moine, une force virile à sublimer en force spirituelle puis en beauté spirituelle.

Trois chapiteaux, trois étapes.

En entrant dans le chœur, les moines ne voient qu'une seule sculpture : cette belle sirène.

Mais une fois dans le chœur, pendant les offices ils ne peuvent voir que la vieille sirène très haut placée ! La beauté s'entretient !

Sous leurs regards, le léonin acquiert ses ailes et sa tête d'oiseau, il lisse ses ailes pour les inciter à sublimer leur force virile.



Les trois chapiteaux historiés

du chœur de l'église haute de **Saint EUTROPE à SAINTES (17)**.



239

La finalité pour les moine : la beauté spirituelle, sinon quoi d'autre ?





Au dessus du Christ en majesté de Vezelay (89), le zodiaque fut interrompu pour montrer **trois étapes essentielles** : d'être plutôt animal, se convertir intérieurement, et atteindre la beauté spirituelle !

Toutes les sirènes « sereines » ne tiennent pas leurs queues de poisson, mais un poisson.

CI-CONTRE à **Marignac (17)**, elle signale son haut degré de spiritualisation par trois feuilles dans ses cheveux, et la palme du « paulmier » (*) dans sa main.

Un oiseau retourné lisse les nageoires du poisson, encore un symbole fort. De chaque côté de ce chapiteau, des feuillages que des oiseaux becquettent, symbole de vie.

() Nom donné au pèlerin vers les lieux Saints en Palestine, la vie spirituelle est assimilée à celui qui se croise.*



La beauté spirituelle est l'objectif de l'âme.

et CI-DESSOUS à **Corme-Royal (17)**.



241

La sirène tient l'ultime place à droite parmi la frise des Saints et Martyrs. Elle les protège du léonin à queue bifide, fleurdelisée (*pureté*) côté sirène et lancéolée sur l'arrière. D'une main elle montre son innocence et dans l'autre elle tient un poisson. Elle fait monter le chrétien (*le poisson*) parmi les Saints ! Il s'agit encore de la beauté spirituelle !





Alfa et Oméga dans la Bible :

« Je suis le premier, et je suis le dernier, et il n'y a point de Dieu que moi »

(ISAÏE XLIV, 6)

(Apo. I,8 ; XXI,6 ; XXII, 13).

La SIRÈNE « oméga »

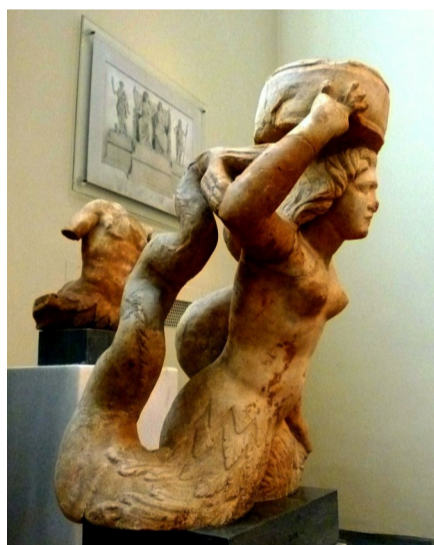


CI-DESSUS, la magnifique sirène « oméga » à Conques (12), similaire à celle de Bessuéjouls (page 288), représente l'objectif à atteindre pour ces âmes encore très animales, qui se cramponnent à elle.

Oméga est la dernière lettre de l'alphabet grec, elle représente un symbole fort... la finalité, le paradis auprès de Dieu, dans l'éternité.

A propos de grec, au musée d'Athènes vous ne trouverez pas la sirène poisson d'Ulysse et pour cause, puisque c'était un oiseau. Mais vous verrez cette représentation de la déesse de la mer, en marbre du premier siècle après J.C. !

Vous trouverez aussi des vases grecs montrant le volatile qui a séduit les marins d'Ulysse; mais c'est une autre histoire et elle n'a rien à voir !



242

CI-CONTRE : des moines acrobates essaient d'atteindre l'état de la sirène « oméga » à Givrezac (17).

C'est du cubisme, avec un corps dissocié : une tête (l'âme) et des jambes (pour marcher vers le ciel). Une belle spirale pour le désir de spiritualité ! L'autre partie du corps, avec les bras, (les actes) montre sa maîtrise. Dans le tailloir : les cercles, signes de perfection.





L'origine du vocable « sirène » :

« Et les *bêtes sauvages* des îles (*) et les dragons hurleront... » (Isaïe, XIII,22).

(*) Jérôme de Stridon, au Ve siècle, aurait introduit dans la vulgate (au verset CI-DESSUS) « **sirenae** ». D'autres ont traduit par chacals, ou hyènes, d'autres par chouettes, dans ma bible : « *bêtes sauvages* des îles », avec un doute pour bêtes sauvages. L'image négative associée à la sirène était lancée...

La sirène de Gellone est une des premières représentations des sirènes aquatiques. CI-DESSOUS, la croix brandie par Marie, est un acte d'exorcisme. Évidemment, une telle sirène ne peut pas représenter la beauté spirituelle.

Sacramentaire de Gellone. Fin du VIIIe siècle. Paris, Bibliothèque Nationale, Lat. 12048. F° 1v. Photo du domaine public.

La SIRÈNE

du sacramentaire de Gellone

ne maîtrise rien, ne tient pas un poisson puisqu'elle n'a pas de bras ! Elle montre ses nattes, le symbole de la volupté. C'est probablement elle qui a véhiculé la légende de la sirène maléfique, venue pour perdre les fidèles, comme les marins d'Ulysse !



Avant de pénétrer dans l'église St-Michel de l'Aiguilhe (43),
il faut passer sous deux sirènes énigmatiques.

(Remarque : ces deux sculptures sont des répliques et non les originales.)

Ils (ou elles) tiennent un voile au dessus de
leurs têtes, (un châle de prière ?, un châle oriental ?
un dais nuptial ?) est-ce un signe de la recher-
che de l'alliance avec Dieu ? La soumission ?





L'ère gothique montre la sirène avec peigne et miroir, elle maîtrise les objets de séduction : la recherche de la beauté sans spiritualité. *Elle n'a rien à voir avec la sirène romane.*



À **Bernis (30)**, cette sirène Omega, en bonne place sous ce tailloir en entrelacs, rappelle aux pèlerins l'objectif à atteindre : la beauté spirituelle; elle incite à la purification avant de pénétrer dans le sanctuaire.

Des sirènes sous des tailloirs en entrelacs

245



À l'église de **Chauvigny (86)**, la sirène, au lieu de tenir des poissons dans ses mains, attire vers elle des quadrupèdes lesquels ont déjà les attributs des volatiles.

Ce sont des âmes en progrès, mais encore bien trop terrestres. Une spirale se cache derrière la scène, commençant par de petits carrés, celle-ci évolue vers le symbole que l'on retrouve sur « Le Livre », celui qui contient les noms des élus, visible sur les autres chapiteaux.

Le sculpteur représente ainsi l'âme, invitée à suivre la beauté spirituelle, afin que son nom figure dans « Le Livre », et qu'elle rejoigne les étoiles dans le ciel et l'éternité, à l'étage au-dessus.



Saint-Christol d'Albion dans le Vaucluse. (Suite des pages 74 et 75)



L'âme d'abord quadrupède à barbe bifide (*page 74*), puis léonine retrouvant l'unité après avoir vaincu le serpent (*page 75*), s'est convertie en « sirène oméga ».

Cette âme maîtrise le plus profond d'elle-même (*la queue*), elle le montre en tenant fermement dans ses mains (*ses actions*) ses deux queues (*l'opposé de la barbe bifide*), orientées vers le ciel.

Cette âme a atteint son but : la beauté spirituelle.

Le fût de la colonne (*pilier de l'église*) est peuplé d'oiseaux (*spiritualité*)
dont les cous enserrant une corde (*le symbole de la communauté*).

Le vieil-homme divisé,
doit retrouver son unité,
pour atteindre la beauté spirituelle.



Le SEXE

n'est pas un tabou,
même dans une église.

Ce deux chapiteau se trouve dans l'église de **La Clisse (17)**, dédiée à Marie-Madeleine. (*la prostituée repentante, fabriquée de toute pièce par les Pères de l'Église.*)

248

La sexualité, ressentie comme luxure, est représentée par une femme nue, elle appelle les personnages en leur pinçant une oreille, mais ceux-ci résistent !

Les visages des hommes sont situés au-dessus d'abondants feuillages lancéolés, lovés dans une sorte de « feuille creuse » avec un nœud à la base.

Ces feuillages typiques sont liés au symbole de la chasteté dont voici un autre exemple à **Château-Larcher (86)**. La feuille creuse, nouée à la base est becquetée par des volatiles.



Détail de la feuille creuse, nouée à la base.

CI-DESSUS, le personnage de gauche, au sommet de la feuille creuse nouée, pourrait bien être le sculpteur.

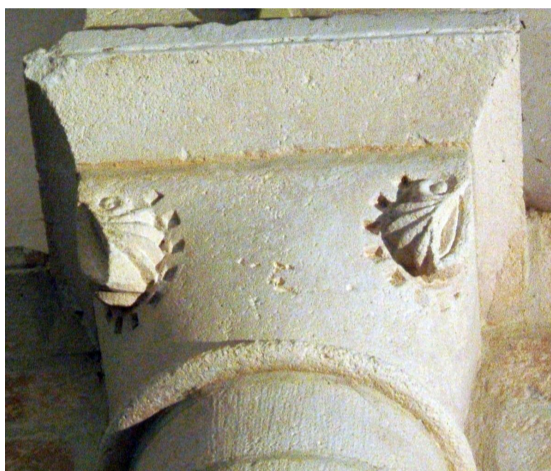
Remarquez autour du ventre de la tentatrice les quatre motifs ronds (*quatre pour le terrestre et rond probablement pour le spirituel ou la perfection, aux fins de rappeler que la maternité est un don de Dieu avec la naissance d'une âme*)

Remarquez aussi sa chevelure serpentine.



Des feuilles

très expressives !



Ce chapiteau CI-DESSUS à **La Vallée (17)** compte dix trous carrés autour de la « feuille creuse » pour une gestation de dix mois lunaires.

À **Fenioux (17)**. À DROITE, une feuille creuse similaire, où l'on devine mieux « l'union » entre la « pseudo fleur de lys » et la « feuille creuse ». Le tailloir est en double rangée de dents de scie.



À **Aulnay (17)**, CI-DESSOUS, le moine ex « vieil-homme » a perdu sa barbe, à sa droite des feuilles orientées en opposition : « pseudo fleurs de lys », tournées vers le sol, au-dessus de « V », et des feuilles creuses à 5 ou 7 lobes dans des « X » pour l'abstinence.

Le tailloir offre un motif double, une rondeur pointe en haut et une autre en bas pour inciter le moine à faire le bon choix. A gauche, page 213, le mauvais choix.

249





Saint-Mandé-sur-Brédoire (17) : une pseudo fleur de lys tournée vers le sol, des feuilles creuses becquetées, rien n'est noué : le sculpteur invite à rehausser le niveau de la relation sexuelle.



Nieul-les-Saintes (17) : Feuilles creuses nouées, pseudo fleurs de lys également, ainsi que la grenade (*fertilité*), des symboles interdits pour les moines qui suivent la règle (*ruban perlé*).



La SPIRALE la CROSSE et la VOLUTE

La volute est un phénomène spirituel naissant.
Il peut se développer en SPIRALE.

La crosse, rappelant celle de l'évêque, est le motif le plus courant. Elle occupe souvent l'angle des chapiteaux, pour inciter à plus de vie spirituelle, elle termine presque toujours le « V » du signe du bélier (*symbole de vie terrestre*).

CI-CONTRE : ce chapiteau montre le malin crachant les rinceaux : les épreuves salvatrices.
[Saint-Hilaire-la-croix \(63\)](#).

À [Colombiers \(17\)](#), CI-DESSOUS, les cheveux s'ourlent lorsque le personnage écoute les volatiles.





Le TÉTRAMORPHE

Tardif : le symbole des quatre évangélistes.



252

Les Pères de l'Église y ont vu l'emblème des quatre Évangélistes et, après des hésitations, ont fini par s'accorder sur chacun d'eux :

L'homme-ange est Matthieu,
le lion est Marc,
le taureau est Luc, et
l'aigle est Jean.

Les tympanaux romano-gothiques représentent souvent le Christ entouré des quatre vivants.

Le tétramorphe,

ou les « quatre vivants », ou encore les « quatre êtres vivants », représentent les quatre animaux cités dans *l'apocalypse au chapitre IV*, 6-7.

« ... — Autour du trône quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière

7 — Le premier animal ressemblait à un lion, le second ressemblait à un veau, le troisième avait le visage comme celui d'un homme; et le quatrième ressemblait à un aigle qui vole. »

Les évangélistes à Santa Eulalie de [Santa Eufemia Cazuelas](#) occupent les trompes de la coupole.





À Paris, dans l'église **Saint-Germain-des-Prés (75)**, ce chapiteau montre les officiants portant le calice ou l'hostie avec les cheveux torsadés et le visage lisse. *Remarquez que le Christ n'a pas la coiffure torsadée.*

CI-DESSOUS, les sirènes dans cette même église.



CI-DESSOUS au cloître de l'abbatiale de **Cuxa (Codalet, 66)**.

Ceux dont les cheveux sont **TORSADÉS** sont dans l'intemporel.

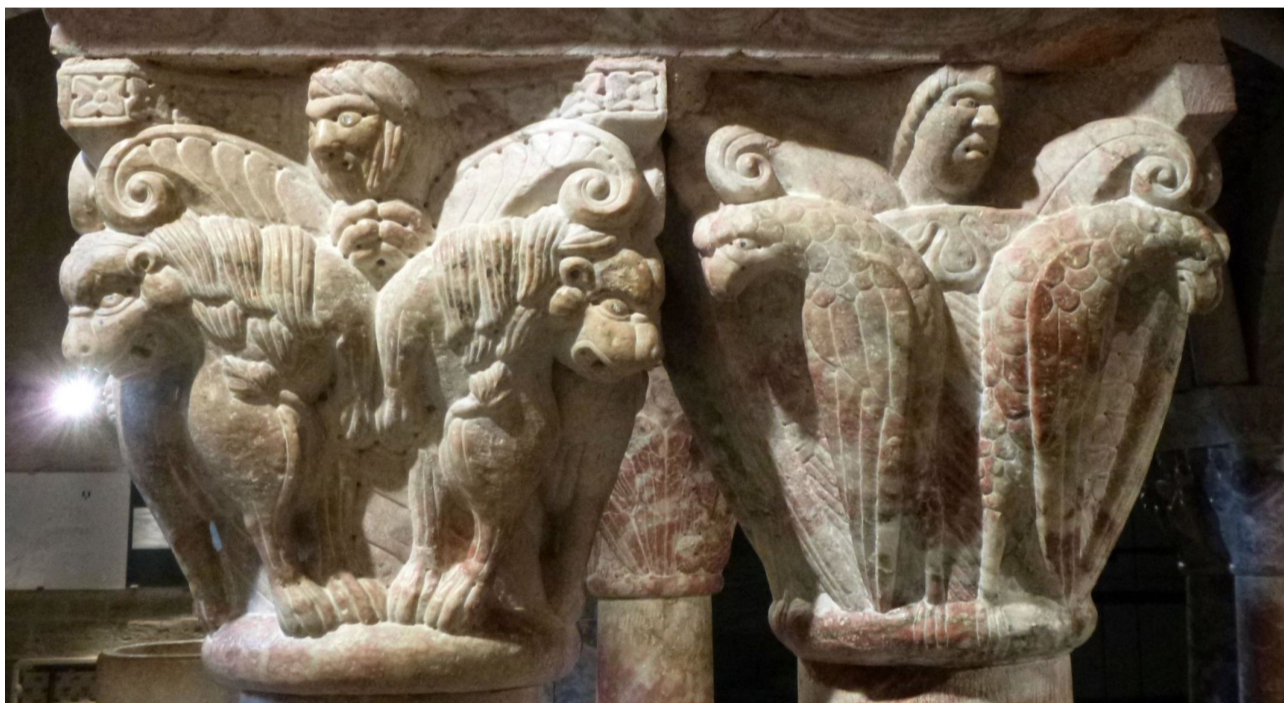


À **Thines (07)** un ange aux cheveux torsadés, guide ou enlève un jongleur, pour lui faire jouer du rebec. (*instrument utilisé durant les offices, voir pages 130 et 132*)

Le choix de vie sur ce double chapiteau de Cuxa : une âme regarde à gauche, cheveux et barbe, côté léonins. Cheveux torsadés et visage lisse côté volatiles, et elle regarde à droite.

À gauche, dans le « V » du signe du bélier une âme dans la vie terrestre, et à droite elle est dans la vie spirituelle.

253



Avec la prise de Tolède, le 25 mai 1085, l'occident chrétien découvre des bibliothèques musulmanes épargnées. La cathédrale devient un centre de traduction de grande renommée.

Raymond de Tolède, l'archevêque (1125 - 1152) est lui-même un traducteur, ainsi que son successeur.

Le « Corpus toledanum » est une collection de traductions en latin de textes islamiques par quelques traducteurs : Herman de Carinthie (1110-†1154) qui s'est intéressé au Coran, à la chimie, à la mappemonde de Ptolémée et à l'astrolabe, il a étudié à l'école de Chartres de 1130 à 1134; Robert de Chester avec Gérard de Crémone, sont les premiers à avoir traduit en latin les traités d'algèbre du grand mathématicien et astronome perse al-Khwarizmi.

En 1145, Gérard de Crémone (1150-†1187) a traduit le traité de médecine d'Avicenne sous le titre de « Canon medicinae » lequel fut utilisé jusqu'au XVIe siècle ainsi que 70 ouvrages, réunis par Pierre le Vénérable vers 1141.

254

CI-CONTRE : l'introduction de la traduction du Coran de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny.

Adélard de Bath (vers 1080-†vers 1152) fut un autre grand traducteur arabophile. Il est considéré comme le premier scientifique Anglais. Philosophe, mathématicien et naturaliste, moine bénédictin, il est célèbre pour ses versions latines des Éléments d'Euclide et pour son éloge de la raison, de l'érudition arabe contre l'autorité des maîtres latins de son temps.

De nombreux érudits juifs ont également contribué aux traductions dont Abraham ibn Dawd Halevi (vers 1110-†1180), qui fut historien, écrivain, philosophe, et rabbin et qui a traduit des œuvres d'Avicenne.

Les TRADUCTEURS

Pierre le Vénérable fit réaliser la toute première traduction du Coran en latin vers 1143. Elle fut l'œuvre de quatre lettrés, dont un musulman et servit, moyennant diverses adaptations, jusqu'au XVIIe siècle.

« Au nom du Père et du Fils, Pierre, Français de nation, chrétien de religion, et, par ses fonctions, abbé de ceux que l'on appelle moines, aux Arabes fils d'Ismaël, observant la loi de celui qu'on nomme Mahomet. Il semble étrange, il l'est peut-être en effet, qu'un homme éloigné de vous par de grandes distances, parlant un autre langage, ayant une profession, des mœurs, un genre de vie, tout différents des vôtres, écrive, du fond de l'Occident, à des hommes qui habitent les contrées de l'Orient, qu'il dirige ses attaques contre des gens qu'il n'a jamais vus et ne verra peut-être jamais, qu'il vous attaque, non par les armes comme le font souvent les chrétiens, mais par la parole, non par la force, mais par la raison, non par la haine, mais par l'amour, par un amour tel, cependant, qu'un chrétien peut l'éprouver envers des ennemis du Christ, tel que les apôtres l'éprouvaient autrefois pour les gentils qu'ils invitaient à embrasser la loi du Christ; tel enfin que Dieu lui-même le portait aux païens qui servaient la créature et non le Créateur, et qu'il détourna par ses apôtres du culte des idoles et des démons. Il les aima avant d'être aimé d'eux; il les reconnut avant d'être reconnu par eux; il les appela à lui quand ils le méprisaient encore; il leur prodigua ses bienfaits quand ils ne lui faisaient que du mal; il prit en pitié ceux qui périsaient; par un pur effet de sa bonté, les arracha à leur perte éternelle. »

(Introduction à la traduction du Coran - Ms 1162, f° 11. BNF).

Source : « Jacques le Goff, Les Intellectuels au Moyen Age, Le temps qui court », Le Seuil, 1957.

Ensuite Pierre le Vénérable écrivit un traité « Contra sectam Sarracenorum » (Contre la secte des Sarrazins).

Jean de Séville (?1090-†?1150) fut un mathématicien, traducteur d'ouvrages de philosophie et de mathématiques d'origine arabe.

Dominique Gundissalvi (?1105-†?1181), archevêque de Ségovie, peut-être d'origine juive, fut un traducteur d'ouvrages, de l'arabe vers le latin, à Tolède, probablement sous Jean (1151-1166), archevêque de Tolède en 1152. Il traduisit Salomon ibn Gabirol (1020-†1058), Abu 'Ali al-Husayn Ibn Abd Allah Ibn Sina, dit Avicenne (980-†1037) et Al-Ghazâlî (1058-†1111). Il participa probablement à la première traduction du Livre des Causes.



Le TRIFRONS ou Tricéphale. (XIII^e siècle)



« Plus sur les Trifrons »

Les trifrons de l'église Saint-Palais à [Saintes \(17\)](#) et celui d'[Aujac \(17\)](#).



Représentation trinitaire très courante dès le XIII^e :

le Trifrons est un ensemble de trois visages symbolisant la Trinité avec quatre yeux évoquant l'Incarnation.

255

On trouve aussi des papes trifrons.

Ces représentations de Dieu sont contemporaines du mouvement cathare qui refuse le dogme de la trinité.

Elles furent interdites par le Pape Urbain VIII en 1628.

Remarque : il existe des trifrons démoniaques, voir page 225.

Le concile du Latran IV (en 1215) redéfinit encore la Trinité parmi d'autres interprétations.

« ...Père et Fils et Saint-Esprit : trois personnes, en vérité, mais une seule essence, une substance ou nature absolument unique : le Père n'est de personne, le Fils est du Père seul, et le Saint-Esprit est également de l'Un et de l'Autre : Ils sont sans commencement, toujours, et sans fin : le Père engendre, le Fils naît, le Saint-Esprit procède : ils sont consubstantiels, et coégaux, et coomnipotents et coéternels : principe unique de toutes choses »

CI-CONTRE : le pape trifrons de [Romégoux \(17\)](#)



Extrait d'un chant de Guillaume IX le **TROUBADOUR** (1071-†1127) montrant qu'il préférerait risquer ses possessions plutôt que l'avenir de son âme !

Il part (en croisade probablement pour bénéficier de l'indulgence plénière).

Une occasion de découvrir la belle langue occitane de l'époque.

Puisque je prise le talent de chanter, je ferai ces vers, qui me rendent malheureux; jamais plus je n'en serai le servant, ni en Poitou ni en Limousin.

Car je vais partir en exil; (il l'annonce son départ en croisade le 7 décembre 1099, lors de la consécration de l'église de La Chaise-le-Vicomte) en grande peur, en grand péril. En guerre (déjà des croisés reviennent de la croisade, il part en mars 1101, à la tête de 30000 hommes, bénits par le pape Pierre II,) je parts et dois laisser mon fils (né de Philippie de Toulouse en 1099); et ses voisins lui feront du mal.

Qu'il m'est pénible de quitter ma seigneurie de Poitiers ! Aux soins de Foulques d'Anjou (de l'humour noir car c'est son ennemi, de la famille de sa première épouse Emengarde d'Anjou qu'il a répudié vers 1093), je laisse toute ma terre et sa gestion.

Si Foulques d'Anjou (son vassal) ne le secourt point, ni le roi de qui je tiens cet honneur, bien des gens lui feront du mal à plaisir, félons Gascons et Angevins. (Les Angevins sont bien ses ennemis)

256 S'il n'est ni sage ni preux, lorsque je vous aurai quittés, ils l'auront vite jeté à bas, le voyant si jeune et si faible.

J'implore le pardon à mon prochain : si jamais je lui fis tort, qu'il me pardonne; Et je prie Jésus sur son trône, en occitan et en latin.

J'ai vécu d'exploits et de plaisirs; mais maintenant je vais quitter les deux, Et je retourne vers Celui auprès duquel tous les pécheurs découvrent la foi.

Souvent je fus charmeur et joyeux; Mais Notre Seigneur ne le veut plus; par ailleurs je ne puis supporter ce fardeau, tant je m'approche de la fin. (des plaisirs ?)

J'abandonne tout ce que j'avais l'habitude d'aimer : la chevalerie et l'orgueil, et puisqu'il plaît à Dieu, je l'accepte, et le prie de m'accueillir auprès de lui.

Je prie tous mes amis, de venir tous me rendre honneur, lorsque je mourrai, car j'ai connu jouissances et plaisirs, de loin et de près, et à ma suffisance.

Je quitte ainsi joies et plaisirs, et les vers et les plaisirs charnels et toutes choses semblables.

(Traduction et notes personnelles d'Alain Deliquet).

Remarque : Il n'y a pas trace d'une volonté de se retirer dans un monastère, qui correspondrait mieux à l'esprit de ces vers, d'où mon interprétation du départ en croisade laissant son premier fils, futur Guillaume X, en tout jeune âge.

Pos de chantà m'es près talèntz

Pos de chantà m'es près talèntz, Farai un vers, dont sui dolènz :

Mais nèn serai obèdiènz En Peitav ni en Lemozi

Qu'era m'en irai en eisil En gran paor, en gran peril

En guerra laisserai mon fil E faran li mal siej vezì

Le departirs m'es aitan grievs Del seignoratge de Peitiev !

En garda lais Folcon d'Angiev Tota la terr' e son cozi.

Si Folcos d'Angiev no 'l socor E 'l reis de cui ieu tenc m'onor

Faran li mal tut li plusor, Felon Gascon et Angevi.

Si ben non es savis ni pros, Cant ieu serai partiz de vos,

Vias l'avran tornat en jos, Car lo veiran jov' e mesqui.

Merce quier a mon compaignon S'anc li fi tort qu'il m'o perdon;

Et ieu prec en Jesu del tron Et en romans et en lati.

De proeza e de joi fui, Mais ara partem ambedui

Et eu irai m'en a scellui On tut peccador troban fi.

Mout ai estat cuendes e gais, Mas nostre Seigner no'l vol mais;

Ar non puesc plus soffrir lo fais, Tant soi aprochat de la fi.

Tot ai guerpit cant amar sveill, Cavaleria et orgueil;

E pos Dieu platz, tot o acveill, E prec li que' m reteng' am si.

Toz mos amics prec a la mort Que vengan tut e m ornent fort,

Qu'en ai avut joi e deport Loing e pres et e mon aizì.

Aissi guerpisc joi e deport E vair e gris e sembeli.



TYMPANS

Ce tympan, dit de la « porte des ours » à Bourges (18) est un des plus anciens (vers 1100). Il est signé « Giraldus fecit istas portas ». Rien de biblique, ni des Évangiles !

257



Certains voient dans les trois fables une évocation humoristique de la vie de Saint Ours :

Un âne enseignant une brebis pour les chanoines de la collégiale qu'il a créée, *la grue et le loup* une fable d'Ésope (reprise par *La Fontaine*) car il aurait guéri des malades et *le faux enterrement de renard* car il était invoqué pour les enfants mort-nés.

La scène médiane est une vraie chasse à courre.

La scène inférieure représente les travaux des champs sans références aux constellations.

Trois fables : certains y voient les trois ordres :

Ceux qui enseignent, guérissent et enterrent.

Ceux qui se divertissent en chassant.

Ceux qui œuvrent pour nourrir les autres.

Quelques décennies plus tard viendront de somptueux tympanes, dont le plus fameux est celui de l'abbatiale de Conques (12), CI-APRÈS en DOUBLE PAGE, et qui mesure 6.73 m de large.





SP
XIV
DEO
RVM
OLAVI
IS ERIT IN
VNA
CELOVM

OMNES PERVERSI SIC SVNT FILII SARABEN

REPENS IN IVS TRUCIAT VR IN IGNIBVS VS I DEMONAS AT TREMIT IPERRE VO REEM

DE ANIMACE S FALSIDE VPIDIVERAPACE SVI DAI TIA NICI NIVEGIE GIVATI

te v t v r v o o l l

Les BOGOMILES

Mouvement qui s'est répandu dans les Balkans puis vers l'Allemagne et l'Italie au Xe siècle.

Ils furent persécutés par l'empereur Alexis Comnène Premier (1058-1118).

Les VAUDOIS

Mouvement lancé par Valdès vers 1170, un marchand lyonnais. Il légua devant l'archevêque ses biens aux pauvres et le reste à sa femme, pour suivre un idéal de pauvreté, en imitant les apôtres. Il fait traduire des passages de la Bible du latin en franco-provençal.

Il prêcha dans les rues de Lyon, sans permission des autorités ecclésiastiques, puisque seuls les prêtres et les clercs y étaient autorisés. L'Église catholique tolère dans un premier temps la présence de Valdès et de ses disciples, à condition qu'ils ne prêchent plus. Mais, il passe outre, et ils sont chassés de Lyon. Ils continuent malgré tout et fondent un mouvement laïc appelé « Pauvres de Lyon ».

Sa femme et ses deux filles entrent à l'abbaye de Fontevraud fondée par Robert d'Arbrissel, un autre adepte de la pauvreté.

Les Vaudois prospérèrent dans la vallée du Rhône, la Bourgogne, la Suisse, l'Alsace, la Provence, la Germanie et l'Italie.

Valdès fut plus ou moins approuvé par le Pape Alexandre III qui l'accueillit au concile de Latran II en 1179. Mais son mouvement ainsi que les « manichéens », les « Umiliati », les « patarins » et les disciples d'Arnaud de Brescia furent condamnés en 1184, au concile de Vérone.

Le pape et l'empereur Frédéric Barberousse présent lors du concile décrétèrent la **"Constitution bien raisonnée"**. Celle-ci ordonne aux évêques de s'informer par eux-mêmes ou par des commissaires, de la conduite des personnes suspectes d'hérésie. Les coupables doivent être jugés et condamnés au bûcher. **Ce fut là l'origine de l'inquisition.**

Les VAUDOIS, ou « Pauvres de Lyon » ont en commun avec les Bogomiles le désir de vivre pauvrement. Ils sont non-violents, s'interdisent toute forme de serments. Ils ne pratiquent pas tous les sacrements, et renient entre autres celui du baptême qu'ils ont eu jeunes allant jusqu'à se faire rebaptiser une fois adultes.

Sept d'entre eux sont allés à Rome en 1179, défendre leur foi devant le Pape qui en a conclu : *"Ex his, quanobis, de articulis fidei et Sacramentis Ecclesia diligenter examinatis, dixerunt, cognovimus eos fidem sapere Orthodoxam; et Catholicam astruere veritatem"*

C'est-à-dire qu'il les a reconnus catholiques et orthodoxes, puisqu'ils reconnaissent la Trinité, l'ancien et le nouveau testament, l'incarnation du Christ, l'Eucharistie, le Baptême, la soumission aux juges séculiers, lesquels peuvent prononcer des peines de mort, et qu'ils acceptent les dîmes et prémices ainsi que les offrandes et qu'ils reconnaissent qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'Église.

Mais en 1184, au concile de Vérone, l'Église romaine reproche à leurs prêtres de prêcher et de célébrer la cène sans qu'ils aient été ordonnés prêtres (*en fait ils avaient constitué leur propre hiérarchie*). En effet ceux qui portaient des sandales (*sans doute une marque identitaire pour les prêtres*) prodiguaient la communion à leurs fidèles.

L'Église romaine leur reproche surtout d'avoir constitué une secte.

Le Valdéisme s'est développé en même temps que le Catharisme, autre mouvement désirant se rapprocher du mode de vie selon les Évangiles.

Valdès ou Valdo (1140-†1217) rejetait le Catharisme et aurait souhaité rester dans l'Église de Rome. Son mouvement rejoignit les Calvinistes lors de la Réforme au XVIe siècle.



JOU-sous-MONJOU (15).

261

Le VICE et la dépendance, une boucle infernale...



Le sacrifice d' ABRAHAM ?

L'âme squelettique, en danger de mort spirituelle sonne du cor, l'heure est grave, il est temps d'agir !

Le sacrifice d'Abraham ? Pas vraiment ! À y regarder de plus près vous verrez plutôt un homme soumis à une dépendance ! Admirez les boucles inventées par le sculpteur pour représenter l'addiction. Une main tient le membre viril, l'autre main (*les 4 personnages ne sont qu'un !*) retient celle qui pêche. L'autre boucle en « haut » avec une main gauche essayant de maîtriser la tête, une main tenant le glaive tourné vers le ciel, l'autre l'empêchant d'agir.

Cette âme (*les quatre personnages*) voudrait bien se débarrasser de son vice (*en le tranchant*) mais une partie d'elle-même s'y oppose.

Le tailloir en dents de scie indique la mort spirituelle et le chapiteau plus à droite évoque la vie animale (*les 5 signes du bélier*) à sublimer (*les volutes terminales*). Cette scène complète l'appel à la sainteté qui est le thème de Jou-sous-Monjou. (*Voir page 220*)



262

Le portail de Fontaine-d' Ozillac (17).

Les VICES et VERTUS

(tardif : troisième quart du XIIe, spécifique à la Saintonge)

Les vertus piétinant les vices apparaissent vers le troisième quart du XIIe siècle. C'est un des éléments du mythique "Sermon Saintongeais" qui orne les façades des églises d' Aulnay, de Pérignac, de Chadenac, de Parthenay, de Corme-Royal, d'Échillais, de Fenioux, de Varaise, de Pont l'Abbé d' Arnoult, de Fontaine d' Ozillac... Les vertus sont armées d'épées et boucliers comme les chevaliers et transpercent des vices qu'elles piétinent ...

C'est la version chevaleresque remplaçant le combat spirituel représenté au XIe par une lutte entre un carnassier et un volatile.

Aulnay (17)





Chadenac (17)

À Aulnay (17), AU BAS DE LA PAGE PRÉCÉDENTE, on peut lire les noms des Vices et des Vertus gravés dans la pierre.

Le panel des vices qui se résumaient à luxure, violence, passivité et abus de boisson s'est élargi au XIIIe. Ils ne correspondent pas encore ni aux sept vertus, ni aux sept péchés capitaux de nos catéchismes, mais offrent un panachage révélateur des priorités de l'époque. (*)

IRA (*la colère*) / PACIENCIA

LUXURIO (*la déviance sexuelle*) / CASTITAS (*la retenue, la chasteté*)

SUPERBIA (*la vaine gloire*) / HUMILITAS

AVARICIA (*l'avarice*) / LARGITAS (*la générosité*)

IDOLATRIA (*l'idolâtrie*) / FIDES (*la confiance en Dieu*)

DISCORDIA (*la dispute*) / CONCORDIA (*la bonne entente, l'harmonie*)

(*) Les vertus ne sont pas encore théologiques (foi, espérance et charité) et cardinales (prudence, tempérance, force d'âme et justice); pour mémoire : acédie, avarice, colère, envie, gourmandise, luxure et orgueil sont les péchés capitaux.

Jean Cassien, au Ve siècle et Grégoire le Grand au VIe, considèrent que tous les péchés dérivent de ces vices.

Les sept péchés capitaux de nos catéchismes seront définis en 1215, au IVe concile de Latran.

A remarquer que la paresse intellectuelle ou acédie ainsi que la gourmandise et l'envie ne figurent pas sur la sculpture, par contre le sculpteur a rajouté l'idolâtrie. (*Est-ce pour le culte des Saints ?*)

263

Un vice est un penchant que réprouve la morale au XIe, il devient péché au XIIIe.

Corme-Royal (17)





« V o u s
étant dépouillés du
vieil-homme et de
ses œuvres, et ayant
revêtu l'homme nou-
veau, qui se renouvel-
le, dans la connais-
sance, selon l'image de
celui qui l'a créé... »

(Colossiens III, 9-10).

CI-DESSUS à **Civaux** (86) Remarquez la queue serpentiforme qu'il écoute, et ce qui le harcèle : sa barbe bifide qui s'appuie pourtant sur l'astragale, peinte en forme de fesses d'un côté et en forme de feuille creuse de l'autre.

Le « VIEIL-HOMME »

264

Le « vieil-homme » c'est celui qui renonce au spirituel au profit du matériel. Il est en nous et résiste à être dominé par « l'esprit ». L'attribut du « vieil-homme » c'est sa barbe (souvent bifide), à laquelle s'ajoutent parfois ses moustaches.



CI-CONTRE à **Saint-Benoît-sur-Loire** (45), les vices et passions sont très encombrants !

CI-CONTRE, la suite du chapiteau précédent à **Civaux**, le « vieil-homme » et sa barbe quadrifide avec son vice qui le domine. Ce même vice, les ailes et la queue en X, finit par dévorer son âme, sur la droite.

Remarque : tous les chapiteaux étaient peints à l'époque.





Le « vieil-homme » à Aulnay (17) avec les pseudo fleur de lys en cage.

Les VIEILLARDS de l'Apocalypse

Tardif : c'est le symbole de la béatitude auprès de Dieu.



Apocalypse V; 6-10

« 6 — Je regardai donc, et je vis au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un agneau qui était -là- comme immolé; il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre.

7— Et il s'avança, et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.

8— Et quand il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre se prosternèrent devant l' Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints

266

9 — Et ils chantaient un cantique nouveau disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'ouvrir ses sceaux; car tu as été immolé, et tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation;

10 — Et tu nous as faits rois et sacrificateurs à notre Dieu; et nous régnerons sur la terre... »

La béatitude c'est la félicité éternelle que goûte l'homme jouissant de la vision de Dieu .

Apocalypse IV; 4-5

« 4 — Autour de ce trône, *il y avait* vingt-quatre autres trônes; et je vis sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, vêtus d'habillements blancs, et qui avaient sur leurs têtes des couronnes d'or.

5 — Et il sortait du trône des éclairs, des tonnerres et des voix; *il y avait* sept lampes allumées devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu ... »



CI-DESSUS : détail des cinquante trois vieillards de l'abbaye aux Dames de Saintes (17) et sur la PAGE SUIVANTE, situés dans leur contexte sur l'ensemble des voussures du portail central.



1 et 2 — Des léonins (*forces viriles*) écoutant les volatiles (*forces spirituelles*), et des vieillards (*clin d'œil aux vieillards de l'apocalypse qui sont en louanges, aux cioux*).

3 et 4 — Les rinceaux : un pas en avant, un pas en arrière, et le combat spirituel représenté par une lutte entre des personnages trois par trois : l'âme au centre assassinée par celui à sa gauche, le troisième dans une attitude positive.

5 et 6 — Les nourritures spirituelles (*les volatiles*), et le symbole de la résurrection (*l'Agneau Pascal*) dans des rinceaux (*les épreuves sont salvatrices*).

7 et 8 — Le léonin crachant les rinceaux, et les anges portant la représentation de la Trinité (*une main avec deux doigts repliés*). La main n'indique pas le ciel mais la porte (*Je suis la porte*) et elle invite à une rencontre à l'intérieur de l'édifice.



Corme-Royal (17).

Les dix VIERGES

268

La source biblique est une parabole qui se trouve à la fin de l'Évangile selon Mathieu. On a retrouvé un codex du XIIe, le « *Sponsus* » ; dans lequel le Christ dialogue avec les vierges, cette pièce théâtrale devait se jouer sur les parvis, les décors étant les sculptures les représentant.

Au centre et en haut se trouve l'époux mystique ou le Christ. Il tient une porte ouverte du côté des vierges sages, celles dont les lampes sont allumées (*verticales*) et qui sont à sa droite. La porte reste fermée du côté des vierges folles dont les lampes sont vides (*renversées*).

C'est un appel contre l'insouciance.

On le retrouve essentiellement sur les portails romans des cloîtres ou prieurés Saintongeais réservés aux femmes.

Les nonnes doivent être prêtes lorsque l'Époux mystique viendra les chercher !

Fenioux (17) : une vierge sage



Voici des extraits du « SPONSUS » manuscrit du XIIe de Saint-Martial de Limoges.

Manuscrit 1139 du fonds latin de la Bibliothèque Nationale (f° 53 r° à 55 v°)



Cette pièce faisait partie du cycle liturgique de Noël, elle était jouée et chantée lors de l'office. Elle comporte 95 vers dont 46 sont en langue poitevine, le reste étant en latin.

« **GABRIEL :**

Oiet , Virgines, aiao que vos dirom ,

aïet presen que vos comandarom :

atendet un Espos, Sauvaire a nom.

Gaire no'i dormet :

aici's l'Espos que vos or atendet.

Venit en terra pré los vostres pechet,

de la Virgine en Betleem fo net,

e'u flum Jorda lavet e bateiet .

Gaire no'i dormet :

aici's l'Espos que. vos or atendet.

Eu fo batut, gabet e laidenjet,

sus en la crot levet e clausfjet,

E'u monumen desoentre pauset.

Gaire no'i dormet :

aici's l'Espos que vos or atendet.

E resors es, la Scriptura o dii.

Gabriels soi, eu m'a trames aici :

atendet to, que ja venra pr'aici.

Gaire no'i dormet :

aici's l'Espos que vos or atendet.

(Les vierges folles s'assoupissent et laissent pencher leurs lampes, de sorte que l'huile se répand au sol. Brusquement elles se réveillent et, s'apercevant de ce qui leur arrive, elles s'avancent vers leurs compagnes sages et disent : la suite est en latin...)

CHRISTUS ad Fatuae : (texte sans mélodie)

Amen dico, vos ignosco, nam caretis lumine, quod qui perdunt procul pergunt hujus aulae limine.

Alet, chaitivas, alet, maulaureias !

A tot jors mais vos son penas livreias,

E en efern ora seret meneias !

(Aussitôt, les démons s'en emparent ...) »

Le chœur et les vierges chantent en latin tandis que l'archange Gabriel et le Christ s'expriment en poitevin. La notation était en neumes.

C'est l'occasion de découvrir la langue d'oïl du sud.

« **GABRIEL :**

Vierges, écoutez ce que nous allons vous dire :

Soyez attentives à ce que nous vous commanderons :

Vous attendez un Époux, Sauveur il a nom.

Ne vous endormez pas :

Voici l'Époux que vous attendez

Il vint sur terre à cause de vos péchés ;

Il est né de la Vierge à Bethléem,

Il fut lavé et baptisé dans le fleuve Jourdain.

Ne vous endormez pas :

Voici l'Époux que vous attendez

Il fut battu, bafoué, outragé,

Pendu haut sur la croix et percé de clous,

Et dans le tombeau déposé aussitôt.

Ne vous endormez pas :

Voici l'Époux que vous attendez

Et il est resuscité, l'Écriture le dit.

Je suis Gabriel ; il m'a envoyé ici.

Attendez-le, car bientôt il viendra ici.

Ne vous endormez pas :

Voici l'Époux que vous attendez

(Les vierges folles s'assoupissent et laissent pencher leurs lampes, de sorte que l'huile se répand au sol. Brusquement elles se réveillent et, s'apercevant de ce qui leur arrive, elles s'avancent vers leurs compagnes sages et disent : la suite est en latin...)

Le CHRIST aux vierges folles : (texte sans mélodie)

Je vous ignore, en vérité, car vous êtes sans clarté,

Et ceux qui perdent s'éloignent du seuil du palais nuptial.

Allez, misérables ! Allez malheureuses !

Vous êtes livrées à jamais aux tourments

Et en enfer vous allez être menées. »

« Quand quelqu'un tombe dans le péché, il ne faut pas croire que sa chute a été subite. Ou bien qu'il s'est trompé et a fait fausse route dès le commencement, ou qu'il a laissé affaiblir sa vertu par une longue négligence, en fait les mauvaises habitudes, en se fortifiant, ont causé sa perte.

Une maison ne s'écroule pas tout à coup, à moins qu'elle ne pèche par ses fondements, ou que la négligence de ses habitants ne l'ait pas préservée de la pluie, dont les gouttes ont pénétré peu à peu par les toits, et ont fini par causer tant de dommages, qu'elle a été facilement renversée par la tempête.

'A cause des mains paresseuses, le plancher s'affaisse; et à cause des mains lâches, la maison a des gouttières.' (Eccl., X, 18.) »

(VI^e conférence de Jean Cassien avec l'abbé Théodore, 17)

270

Souvent une tête démoniaque apparaît et signale la présence du malin qui attend la chute.

Parfois très sûr de lui il tire la langue comme pour dire je t'aurai ! Ici il rigole, en effet, la tête d'oiseau (voir page 31) de la force virile devient plus animale et elle perd ses ailes et les queues deviennent lancéolées ... c'est la rechute ! La force redevient vices.

PAGE CI-CONTRE :

Un chef-d'œuvre : ce magnifique chapiteau à **Corne-Royal (17)** montre que faute de vigilance, cette âme a été rétrogradée, elle n'a pas contrôlé ce qui est profond en elle (*le bout de la queue*) et s'est trouvée « prise par derrière » par ses mauvais penchants. Encore un sculpteur qui avait beaucoup d'humour,

car cet autre chapiteau à **Saint-Pierre-de-l'île (17)** CI-DESSOUS, exprime le même concept mais il est beaucoup moins « parlant ».



Saint-Georges-des-Coteaux (17)





Corme-Royal (17)

Le combat spirituel est vain lorsqu'on laisse profondément enfouies des pensées maléfiques. Elles finiront par reprendre le dessus.

La VIGILANCE et la négligence.

271





Porta della pescheria de la cathédrale de **Modène** (Italie) datée de 1120-1130. *Guenièvre* (WINLOGEE) prisonnière de Mardoc est délivrée par Arthur de Bretagne.

VIOLENCES

On ne dispose pas de documents évoquant les violences entre gens du peuple, mais par contre, les luttes entre seigneurs sont très relatées par les chroniqueurs. L'Église essaie de réguler, de forcer les belligérants à négocier plutôt que de se battre, mais il est si facile d'obtenir le pardon et l'effacement des fautes, que les interdits ne sont pas respectés.

Au début du XIe siècle, Boson II, comte de la Marche, meurt empoisonné par son épouse. (*chroniques d'Adhémar de Chabannes III,45*)

272

Au début du XIe siècle, on soupçonne une femme de sorcellerie car la santé du comte d'Angoulême décline. Une femme est accusée mais nie les faits, alors on a recours au « jugement de Dieu »; un combat est confié à deux champions. La femme est ainsi jugée coupable, on la tortura mais le comte, mourant lui accorda la vie. (*chroniques d'Adhémar de Chabannes III,66*)

La seconde épouse du vicomte de Limoges, Adémar III, veut transmettre la succession à son fils et tente à trois reprises d'empoisonner Guy l'héritier, elle réussit mais son propre fils mourut prématurément. (*chroniques de Geoffroy de Vigeois I, 37*)

La lutte entre les vicomtes de Limoges et les seigneurs qui avaient bien du mal à se reconnaître vassaux des premiers fut particulièrement longue et âpre, et l'on en trouve dans les textes de fréquents échos.

« A la Noël 1115, Pierre de Pierrebuffière revenait d'un pèlerinage en Poitou, au sanctuaire de Charroux ; parvenu au-delà de Limoges, il est capturé et « violemment roué à coups de bâtons par les partisans du vicomte Adémar III et précipité nu dans la rivière, puis rattrapé il fut conduit à Solignac où en présence de l'abbé Maurice, il rendit l'âme au milieu de grands tourments. »

(*chroniques de Geoffroy de Vigeois I, 38*)

Source : *Le Limousin médiéval de Bernadette Barrière*

Quelques années plus tard, le même vicomte Adémar III revenait d'un pèlerinage au Puy. Forcé de traverser les territoires contrôlés par le vicomte de Ventadour, il est à son tour capturé par celui-ci, qui était un parent et un allié des Pierrebuffière, il est emprisonné dans une tour d'où ses partisans ne parvinrent pas à le faire s'évader. Sa captivité ne dura pas moins de deux ans et sa liberté ne fut acquise que moyennant le paiement d'une énorme rançon de 12 000 sols.

(*chroniques de Geoffroy de Vigeois I, 47*)

Quant aux Comborn, leurs violences sont célèbres. On en retiendra ici deux éloquentes illustrations. Dans la seconde moitié du XIe siècle, le vicomte Archambaud III disparut prématurément, confiant la tutelle de son jeune fils Ebles à son propre frère Bernard « jusqu'à ce que l'enfant fût en âge de devenir chevalier ». Le moment venu, le neveu réclame son héritage, mais « son oncle le chassa, faisant de l'héritier un exilé. Toutefois, avec le soutien de quelques partisans, Ebles s'empara du château de Comborn, captura l'épouse de son oncle et la déshonora en présence d'une nombreuse assistance. Après quoi, Bernard, avec un petit nombre d'hommes s'approcha du château comme pour provoquer le jeune homme qui, imprudemment, sortit ». Une poursuite s'engagea, à l'issue de laquelle, Ebles fut capturé et « injustement tué » sur le lieu même de sa capture, ce qui permit à Bernard de récupérer la succession pour lui-même et sa descendance (*chroniques de Geoffroy de Vigeois I, 25*)

Une légende conte les méfaits de « moines rouges » dans le haut-Allier. Le seigneur de Digons pour obtenir la guérison de sa fille se fait moine à l'abbaye de Chanteuges, mais celle-ci meurt. Furieux il entraîna avec lui d'autres religieux pour piller les environs. L'abbé du se réfugia à La Chaise-Dieu, laquelle dépêcha des chevaliers de la famille, en 1137, pour les mater.



273

Basilique de Conques (12), galerie supérieure (datée entre 1097 et 1107). Violence entre seigneurs ? Peut-être, cette scène illustre qu'elle était dans les mœurs. Au premier degré on voit deux jeunes **moines** armés qui s'affrontent et ce n'est pas pour s'amuser, en effet la lance de l'un d'eux a transpercé le bouclier de l'autre.

Second degré : Les **armes de la foi** et les fleurs de lys indiquent qu'il s'agit de lutter pour la chasteté. Ce sont des moines. Les fleurs de lys forment une arborescence, une fleur croît sur une autre pour indiquer une progression et que chaque moine doit combattre avec les armes de la foi pour conquérir cette vertu. (*La chasteté est assimilée à l'époque à la sainteté.*)

Voici ce que dit Geoffroy de Vigeois vers 1182 dans la première partie de sa chronique :

« À l'époque actuelle, dit-il, on vieillit vite et, avant même d'avoir atteint l'âge d'être grand-père, on blanchit. Pourtant, les chevaliers se retirent souvent dans les monastères ou chez les Hospitaliers, et assez fréquemment il en est qui partent pour Jérusalem. Et, bien que la plupart d'entre eux ne réparent pas entièrement, tant s'en faut, leurs mauvaises actions, beaucoup font ainsi bien mieux réparation qu'ils ne le feraient s'ils restaient chez eux ».

Il dénonce en sous-entendu qu'un bon seigneur est un seigneur parti très loin de chez lui.

Ainsi les violences seigneuriales persistaient encore vers la fin du XIIe siècle. Il révèle aussi, par ailleurs, la forme courante de pénitence qui consiste à entrer en religion sur la fin de sa vie pour finir en « sainteté » et s'assurer ainsi le salut éternel.

Quant à l'expédition en croisade assortie de la promesse de l'indulgence plénière, elle eut un grand succès. Pour un chevalier, partir à l'aventure, pouvoir continuer de pratiquer le maniement des armes en toute impunité, ne devait pas déplaire et en prime on y gagnait l'indulgence plénière, le viatique pour le paradis !



274 Léonin crachant des rinceaux au Musée de la cathédrale de Strasbourg (Vitrail du XIIe).

Le vitrail serti au plomb apparaît au Xe en Occident et son art s'est amélioré entre les XIe et XIIe siècles, malheureusement très peu d'entre eux nous sont parvenus.

Au début ce sont de petits vitraux aux couleurs ternes à motifs végétaux, insérés dans des ouvertures étroites.

La basilique de Saint-Denis, le premier édifice gothique, commencée en 1130, fut probablement le premier site à en faire un usage privilégié avec l'innovation de ses grandes baies.

Dès lors, en même temps qu'apparaissent des scènes de la vie des saints, du Christ ou de la Vierge sur les chapiteaux, les ouvertures s'agrandissent et offrent un espace privilégié pour y relater les mêmes thèmes en les rendant plus lisibles et visuels.

Les VITRAUX

L'art du vitrail
est gothique.

PAGE CI-CONTRE :

Deux saints tenant ce qui ressemble au
« Livre des élus », montent au ciel.*.

« hEC ES VIA... » (Ceci est la voie...)

Vitrail de l'abbaye de Saint-Denis vers 1140

(en réplique au Musée de Cluny à Paris)

(*) Les Saints vont directement au ciel, voir « Hénocb », « Lazare » et « la chanson de Roland ».



hec est

VIA QVA DIIQC

TVS DOMIN O BEAT

MIC ERBENEDIC

Les VILLES

Les artisans et commerçants, de plus en plus nombreux au XIIe, bâtissent leurs ateliers qui sont en même temps échoppes et habitations, près des portes, dans le "bourg", ou le "faubourg", ou le "port", car les voies d'eau sont plus adéquates pour le commerce que les chemins.

Ils se regroupent progressivement par spécialités : peaussiers, bouchers, menuisiers, tisserands, orfèvres, meuniers, mulotiers, armateurs, changeurs... Lorsque la richesse du bourg est suffisante, ils financent une enceinte qui englobe le bourg.



CI-DESSUS la représentation de Babylone à Chauvigny (86).

276 L'adjonction d'un prénom ou d'un surnom devient courante, c'est le nom de famille qui fait son apparition au XIe.

Les moulins à eau se développent dans les villes, car elles sont toujours situées près d'un cours d'eau. De nouveaux métiers apparaissent pour fouler la laine dès 1086, forger le fer ou le cuivre avec les marteaux dès 1135, etc...

Vers le milieu du XIIe, les marchands commencent à se rassembler dans des foires qui durent plusieurs jours, celles-ci sont protégées et réglementées progressivement.

Les seigneurs voient leur standing diminuer contrairement à celui des bourgeois, ils négocient alors des droits et privilèges ou cèdent des terres. Ils multiplient les péages, et tirent des rentes avec divers droits et « cens ».

Les villes, dont les organisations économiques et sociales échappent de plus en plus aux contrôles des féodaux et de l'Église, sont mal vues des ecclésiastiques.

Dès le milieu du XIe, les habitants des villes, appelés « bourgeois » se regroupent, les uns pour assurer la sécurité des convois de marchandises, les autres pour améliorer la qualité et la quantité de produits fabriqués.

Ces institutions sont mentionnées au XIIe siècle, et dans les livres traitant du droit à partir du XIIIe siècle.

Les clercs méprisent les marchands au point que dans les villes épiscopales des insurrections éclatent : Carcassonne en 1105, Laon en 1112 où l'évêque sera tué, Montpellier en 1125.

Les seigneurs essaient de tirer profit du commerce en octroyant des chartes qui codifient des droits accordés aux bourgeois : c'est la naissance des communes. Des magistrats sont dorénavant élus pour défendre les droits, ce sont les consuls et capitouls et échevins. Ils organisent la défense, les finances, l'économie et la justice. Leur autorité s'étend sur environ une lieue autour du bourg : la « ban-lieue ». Cependant, dans les grandes villes, les autorités continuent d'être nommées par le roi, ou le comte, ou l'évêque.



Les WISIGOTHS

et les GOTHS, des chrétiens orientaux, pour leur malheur !

CI-CONTRE à **Saint-Julien du Serre dans le Vivarais** cette sculpture est d'origine orientale et probablement wisigothe. Deux griffons (*ailes aux pattes*) ont perdu leur train arrière (*l'animalité*) et se sont transformés en oiseaux en se nourrissant à la croix.

Le roi Wisigoth Wallia au Ve siècle a obtenu de Rome le droit d'installer son peuple Wisigoth en Aquitaine seconde, un territoire qui va de Toulouse jusqu'à l'océan atlantique.

Ils peuvent conserver leurs chefs et leurs coutumes et reçoivent le montant des impôts destinés à l'armée puisqu'ils sont chargés de défendre les côtes contre les envahisseurs saxons.

CI-DESSOUS une des grandes frises de l'église Wisigothe (VIIe-VIIIe siècles) de **Quintanilla de las Viñas en Espagne**, dans laquelle on peut voir des paons, des arbres symboliques, des grappes de raisin. À l'intérieur le Christ est représenté parmi des anges, thème inexistant dans les sculptures du XIe !



277

Alaric II, roi des Wisigoths de 484 à 507, règne sur l'Espagne, sur l'Aquitaine et sur la plus grande partie de la Provence. Alaric est un chrétien de confession arienne. (*de Arius*)

En 498, Clovis, un envahisseur saxon, se convertit. Il attaque l'Aquitaine Seconde avec le soutien du pape et déferle sur Bordeaux où il prend le duc en otage. Alaric II sera battu à Vouillé en 507 et Clovis devient maître de l'Aquitaine. Le catholicisme romain s'imposera dès lors en France. Cependant, la loi salique ne pénètre pas encore en Aquitaine. (*Aliénor, cinq siècles plus tard, est restée la duchesse héritière*).

Ainsi l'Aquitaine, la Septimanie (*le Marquisat de Gothie*) et la Catalogne furent christianisées par les Goths, bien avant l'arrivée de Clovis.

Remarquez les chevelures torsadées des anges et du Christ, héritage des grecs, qui représentaient leurs dieux ainsi.





CI-DESSUS à **Geay (17)**, une âme en carrossiers léonins montre ses ailes croisées qui forment un « X ».

Trop animal, elle n'ira pas au Ciel !



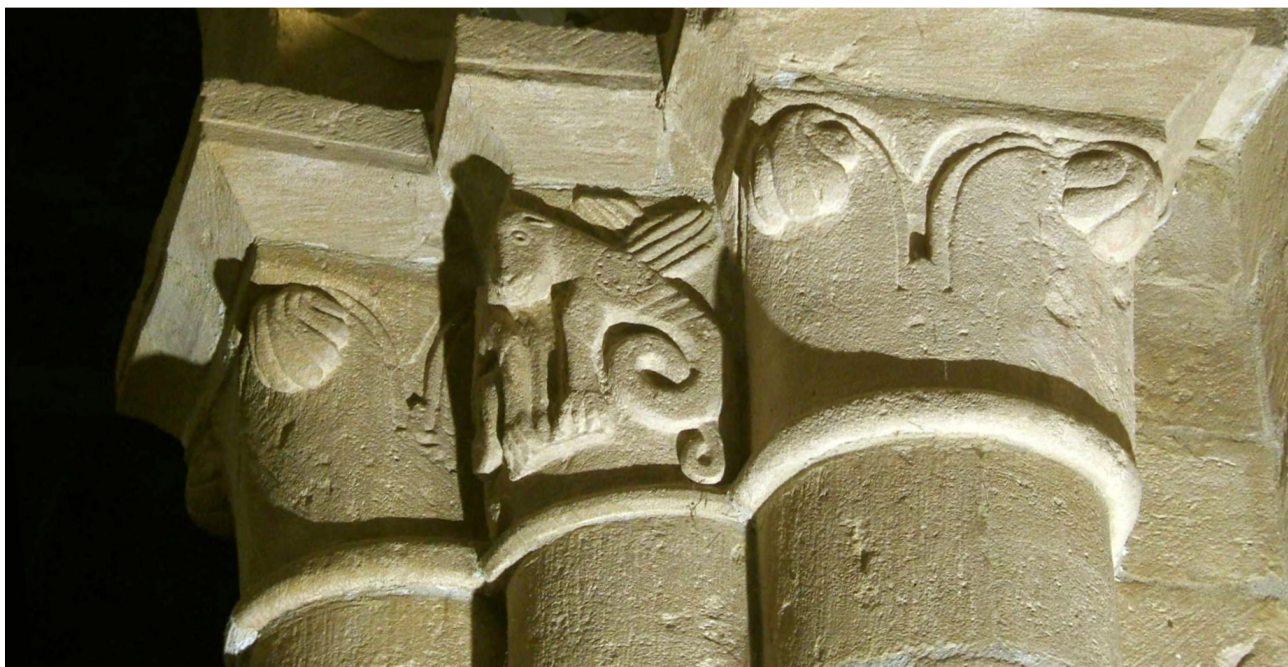
Mais, dès lors qu'elle a gagné en légèreté et que son visage animal s'est mué en tête d'oiseau, ses ailes se décroisent. Bel exemple de spiritualisation, sur des sculptures animalières, dans une église réputée cistercienne.

278

CI-DESSOUS à **Blanzac les Matha (17)**, encadrée de feuilles grasses en berne qui terminent le « V » du bélier, une âme dont le vice (*sa queue serpentiforme*) descend au plus bas, dont les actions (*pattes*) ne s'accrochent point à l'astragale (*l'Église*), dont les ailes forment un X : une âme dans le péché qui va droit à la mort spirituelle.

« X »

indique la
mauvaise voie.





Fenioux (17)

Le ZODIAQUE

Nourrir le corps fait l'objet des sculptures de la voussure représentant le zodiaque.

En progressant dans le sanctuaire, l'âme doit se purifier : nourrir l'âme fera l'objet des voussures suivantes.

Le blé avec lequel sont fabriquées les hosties et la vigne avec lequel on fait le vin, sont les deux cultures emblématiques représentées sur les zodiaques : elles sont à la fois nourritures terrestres et nourritures spirituelles.



Adalbéron évêque de Reims (925-†989) a écrit un poème au roi Robert dans lequel il nomme les trois classes qui sont égales devant DIEU :

Ceux qui prient, (*les moines*) ceux qui défendent, (*les princes et seigneurs*) et ceux qui nourrissent (*les serfs et paysans*) : **le zodiaque** c'est la reconnaissance de l'Église et des seigneurs pour ceux qui nourrissent.

Au terme de ce glossaire, il apparaît évident que l'iconographie lapidaire permet de découvrir les préoccupations de l'époque et dévoile des indices qui s'offrent à notre réflexion pour une meilleure compréhension de cette période en pleine évolution. Les sculpteurs de nos campagnes ne semblent pas être des lettrés : les rares inscriptions qu'ils ont gravées sont maladroitement, à côté de leurs chefs-d'œuvre.

Leurs sculptures évoquent, plus qu'elles ne décrivent, comme le ferait un texte, il a fallu inventer des codes pour représenter l'abstrait. Essayez donc de sculpter la foi, la chasteté, l'âme qui évolue... **Ils y sont parvenus avec brio !**

Cependant, n'ayant laissé aucun guide, l'interprétation est influencée par la culture de celui qui la contemple. Celui qui a fait les Beaux Arts se réfère à la mythologie, l'ecclésiastique y cherche des références bibliques et des repères dans les Évangiles. Il me semble que ni la mythologie ni la vie de Jésus ne faisaient partie du programme, pas plus que le message évangélique!

Peut-être n'avons-nous pas assez conscience que les textes écrits ne sont sortis des scriptorium en quantité suffisante, qu'au cours du XIIe !

280

Le sculpteur fut probablement instruit par des récits bibliques souvent apocryphes, par des pièces jouées durant les grandes fêtes religieuses : Noël avec les mages qui viennent se prosterner, Pâques et l'espoir de la résurrection révélée à Marie-Madeleine, Daniel que les lions ont épargné parce qu'il avait confiance en son Dieu, Samson qui a perdu sa force en écoutant ses sens, Lazare qui va au ciel directement...

Si on lui avait parlé du sermon sur la montagne, des faits et gestes de Jésus, de croix symbole de rédemption, ou bien de calvaire et de souffrances, ou bien de la Vierge, ... il se serait empressé de les représenter. Ce sera le cas concernant les édifices majeurs dès le milieu du XIIe.

Les sculpteurs de nos édifices mineurs ont retenu essentiellement un appel à sortir de mœurs dissolues, il fallait canaliser les violences des seigneurs et purifier les ecclésiastiques qui étaient leurs parents.

Leur « fil rouge » c'était la recherche de l'absolu, de la beauté de l'âme et son élévation vers Dieu. Certains troubadours contemporains chanteront également le « Joy d'amor », cette recherche d'amour sublime !

**Les sculpteurs rêvaient d'un monde meilleur, qui se forge ici-bas,
pour finir en beauté au ciel, et ils n'ont pas ménagé leurs conseils
pour nous y mener.**



Aubeterre sur Dronne (17) : l'église souterraine et sa sculpture monolithe du XIIe siècle.

*Une théorie n'est rien
sans l'expérimentation
qui la confirme...*

282

*Voici trois exemples à la
lueur de ce glossaire,
et une « BD » du XIIe siècle.*



I — **Sur la Via Podiensis** vers Saint-Jacques-de-Compostelle, en venant d'Espalion, le pèlerin s'arrêtait pour prier dans l'église "*Sant-Père de Bessèjols*" en Aveyron.

Cette église a conservé intacte l'architecture romane de son clocher-tour. Dans la tour carrée, une chapelle, au premier étage, est un pur joyau méconnu de l'art roman. Un escalier étroit y mène, complété d'un autre pour en descendre. Deux baies permettaient de suivre les offices dans la nef et une porte communiquait avec un logis au même niveau.

Cette chapelle montre des entrelacs, des anges, des végétaux avec entre autres, des pommes de pin, une sirène et un centaure : **rien qui ne s'inspire des Évangiles.**

II — À la croisée du transept de l'église d'Aulnay, **sur la via Turonensis**, un ensemble de sculptures. Trop peu éclairées et trop haut placées pour être vues par les pèlerins, mais que les moines savaient là :

des femmes s'affairant autour d'un malade avec des instruments?

En fait, une histoire de trahison d'il y a quelques siècles avant J.C.

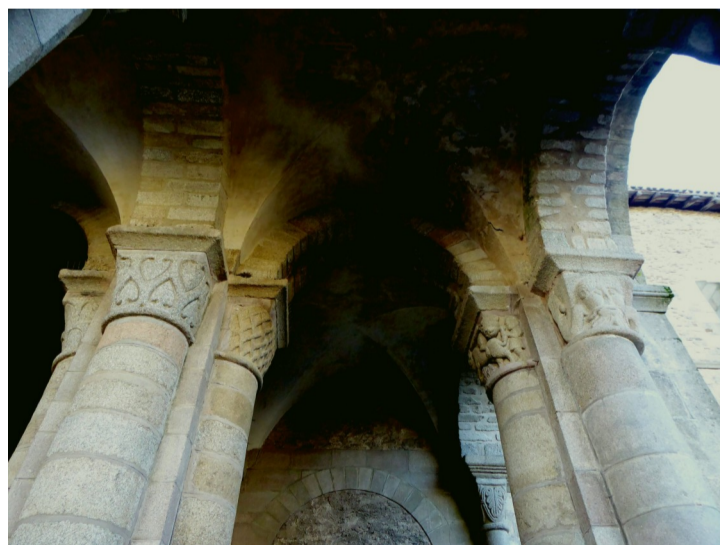


283

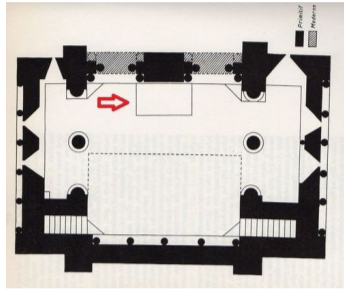
III — **Sur la Via Lemovicensis**, le pèlerin accède à la collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat par un porche ouvert sur les côtés et orné de chapiteaux, lesquels lui sont proposés pour sa réflexion.

Des guerriers, une tête barbue, un personnage parmi des boucs, des personnages tenant une tête, des entrelacs, des lions se grimpant dessus, des feuillages.

Pas de quoi édifier spirituellement un pèlerin d'aujourd'hui !



I — BÉSSUÉJOULS (12)



L'autel comporte des dalles monolithes, réutilisées à partir d'un chancel carolingien du VIII^e siècle.

CI-CONTRE le traditionnel Saint-Michel terrasant le dragon.

C'est le chef des milices célestes qui a combattu le Malin. Il est auréolé.

La scène se passe au ciel au vu de l'entrelacs à triple brin qui encadre la scène.

C'est l'exemple à suivre sur terre :

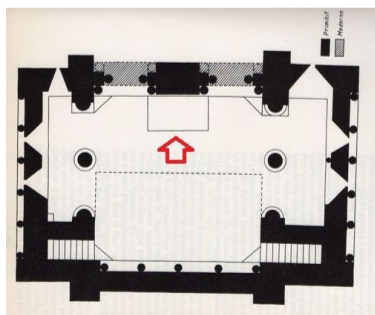


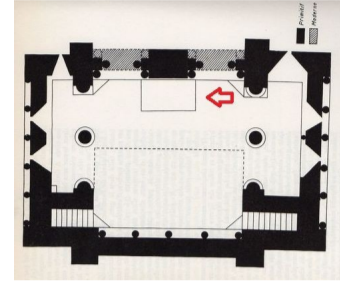
Combats le mal comme l'a fait l'archange.

284

Des pommes de pin, le symbole de la vie. Trois arches, trois panneaux, la trinité est présente, probablement le Père à gauche, le Saint esprit et le Christ à droite et la Trinité au centre, puisque les cercles y sont parfaits.

L'arc du centre est trilobé et comporte trois cercles imbriqués, complétés de demi-cercles dont les pointes forment un carré (*le symbole terrestre pour l'incarnation*). Un panneau avec des dessins géométriques similaires est visible à Saint-Guilhem du Désert.





Gabriel, le messenger de Dieu

La scène se passe sur terre au vu de l'encadrement constitué de rinceaux.

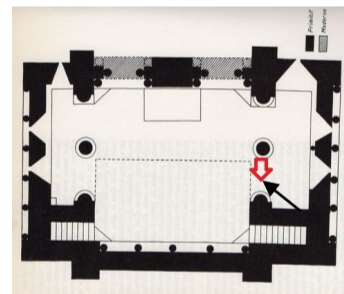
Le message a malheureusement disparu.

Ce pourrait-être "Dieu est ma force" qui est la signification de Gabriel en Hébreu.

Ou bien une phrase liée à l'annonciation : Dans la Bible, Gabriel annonce à Zacharie que sa femme Élisabeth aura un fils qu'il appellera Jean, puis il annonce la naissance de Jésus à Marie

(Luc 1,11-20 et 26-38).

285



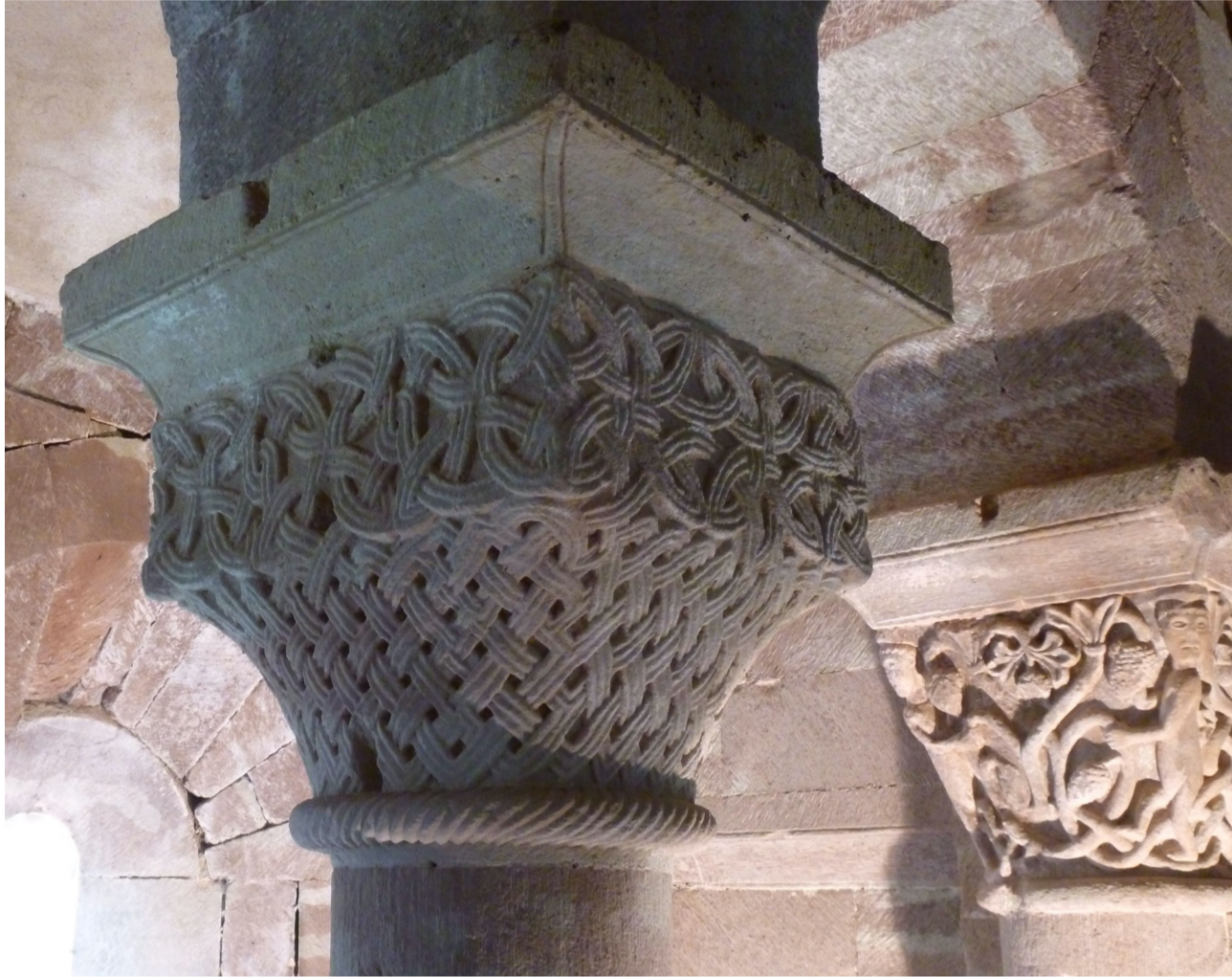
Des âmes de moines dans des rinceaux effectuent le parcours spirituel. Des pommes de pin identiques à celles de l'autel .

Les feuilles lancéolées sont orientées vers le ciel et nouées : il ne faut pas succomber au péché de chair.

Les feuilles grasses s'orientent dans toutes les directions, les choix bons ou mauvais. Les rinceaux symbolisent les tentations, les épreuves et les rechutes. Beaucoup d'épreuves à surmonter en vue..

Surmonte les épreuves salvatrices pour gagner le ciel !

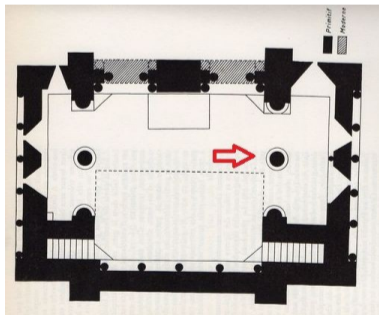




286

L'astragale est un cordage, symbole de la communauté que forment les moines du lieu autour de leur supérieur, un pilier de l'Église. La corbeille est un magnifique entrelacs, qui n'a donc ni début ni fin : le symbole de l'éternité auprès de Dieu. Lui-même représenté par le motif très sophistiqué du haut de la corbeille, qui reprend celui du panneau central de l'autel.

Obéis à ton supérieur,
pour atteindre l'éternité aux cieux.

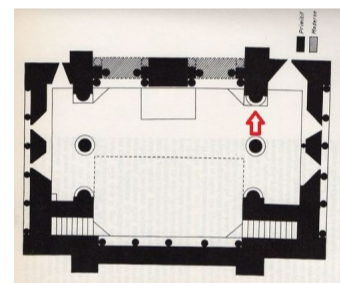


CI-CONTRE : Le panneau de chancel préroman de l'abbaye de *Saint-Guilhem-du-Désert* (34)





Deux anges tiennent une sorte de sarcophage d'une main et de l'autre un linceul dans lequel, on peut le supposer, s'y trouvait l'âme qui malheureusement, a partiellement disparu dans la saignée et dont il ne reste que la trace d'une auréole.



287

Les anges emporteront alors ton âme, tel un Saint !

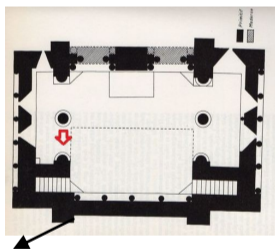


Comme le chapiteau est assez dégradé, voici une version du même thème.

Selon la tradition, ici, Raphaël et Gabriel comme écrit sur ce tableau, emportent une âme.

Peinture sur bois du XIIIe à la M.N.A.C.

(Museu Nacional d'Art de Catalunya à Barcelone).



Deux centaures s'accrochent par leurs mains à une tige végétale prenant racine dans l'astragale et dont les feuillages s'orientent à moitié vers le ciel, à moitié vers la terre.

Le centaure symbolise l'âme qui doit dominer sa partie animale et l'orienter progressivement vers plus de spiritualité. Ce qu'il fait de l'autre main en empoignant la queue de la sirène.

La sirène, en forme évidente d'« Omega », maîtrise ses cheveux, lesquels sont le symbole de la luxure; ceux-ci en forme de corde, rappellent que la sirène fait corps avec la communauté spirituelle et intemporelle des serviteurs de Dieu.

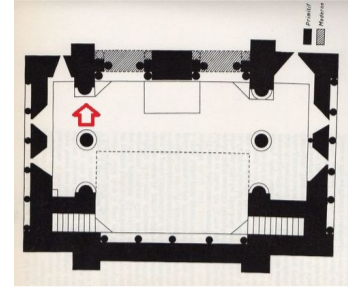
C'est la beauté spirituelle à laquelle veut adhérer le centaure.

Le tailloir en forme de marches à gravir indique qu'il faut progresser .

Accroche- toi à la vie de l'âme
et surtout à la beauté spirituelle,
alors les archanges porteront ton âme aux cieus !

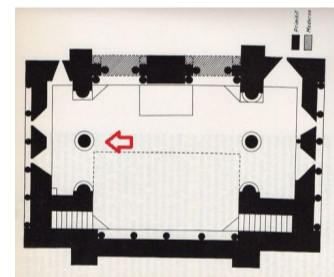


Le signe du Bélier (*le V, symbole de vie,*) se compose de deux tiges, une à 4 nervures pour la vie terrestre et une à 3 nervures pour l'âme donnée à la naissance par Dieu, laquelle doit vivre spirituellement.



N'oublie pas la vie spirituelle,
donne vie à ton âme !

Chacune des tiges se prolonge en volute en haut et en feuilles grasses dont une redescend vers le sol, précisément celle qui correspond à la tige terrestre. En motif de fond, une âme dont les pieds reposent sur l'astragale (*l'Église*) et dont les mains (*les actions*) s'orientent vers le ciel, tout en se cramponnant aux vies terrestre et spirituelle.



289

Le symbole de la mort spirituelle : le NÉANT.

Psaume CXVI; 17 :
« Les morts ne loueront point l'Éternel, ni tous ceux qui **descendent au lieu du silence** »

Job, XIII,10-12 : "*Mais l'homme meurt, et perd toute sa force, et il expire; puis où est-il ? Comme les eaux s'écoulent de la mer, et comme une rivière devient à sec et tarit. Ainsi l'homme est couché par terre, et il ne se relève point; ils ne se réveilleront point; et ils ne seront point réveillés de leur sommeil, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cieux*"

Car si tu ne progresses pas, c'est le néant qui t'attend !

II — Samson et Dalila à Aulnay (17)



290 A gauche le malin a pris le contrôle des extrémités des queues lancéolées des léonins. Le bout de la queue est ce qui est profondément enfoui en nous et résiste souvent à la conversion. La forme lancéolée indique une connotation sexuelle. En effet Dalila est la maîtresse de Samson.

Les vices représentés par les deux léonidés sont inspirés par le malin et le sculpteur décline l'âme en trois tableaux.

Une scène magnifiquement sculptée, malheureusement elle n'est visible qu'avec un éclairage puissant, et une paire de jumelles. Ce n'était donc que pour la beauté du geste. Parmi les centaines de sculptures visibles dans la nef, sur le portail Sud et sur le chevet d'Aulnay, aucune ne fait référence aux textes bibliques ou aux Évangiles, **excepté ce sujet.**

Samson et Dalila à Aulnay (17). (Réf: *Juges XVI*; 4-22).





SAMSON a un genou à terre, il est faible devant son vice représenté par le léonin, sa force virile. Il tente de le maîtriser.

Son attitude, tête inclinée, une main dans la gueule du lion, l'autre essayant de l'empêcher de s'en saisir ne laisse aucun doute : il réagit faiblement.

Le lion quant à lui est en position de maîtrise avec sa queue entre les pattes et surtout avec sa patte posée sur SAMSON comme pour le soumettre. A droite encore l'âme de SAMSON : deux léonins à queues de serpent, les queues formant un X avec les ailes ! Mauvais choix !

SAMSON n'a pas pu résister aux charmes de la traîtresse DALILA au service de ses ennemis.

En effet SAMSON, sur sa couche, a révélé à DALILA que sa force et sa puissance lui venaient de sa chevelure, parce qu'il était « oint du Seigneur »

Alors DALILA le fait kidnapper aux fins de lui enlever sa force.

Une servante maintient immobile SAMSON sur le lit pendant que DALILA lui coupe les cheveux pour lui enlever sa force qu'il tient de Dieu. Ainsi, à cause d'une femme...

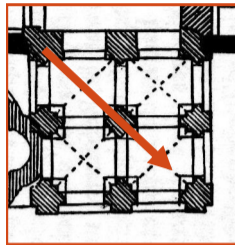
Ta force virile doit être transformée en force spirituelle,
méfie toi des femmes qui risquent de te mener à ta perte.

291

Ce message est destiné aux moines qui doivent rester chastes et purs pour le service de Dieu.



III — Le porche de Saint-Léonard de Noblat.

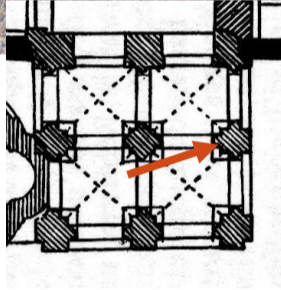


Sois combatif et
non passif !



Maîtrise tes sens !





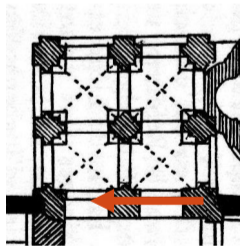
Orientes tes actions
vers la perfection.
(la boule dans la main).



Maîtrise tes désirs enfouis au plus
profond de toi.

(la queue maîtrisée par le personnage).

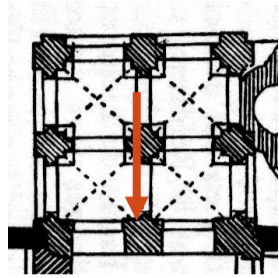
N'écoute pas tes sens, ce n'est pas la
bonne voie ! *(carnassiers en X)*



Nourris-toi de spiritualité.
(homme Feuille)

Consolide tes acquis spirituels.
(lissage des plumes)





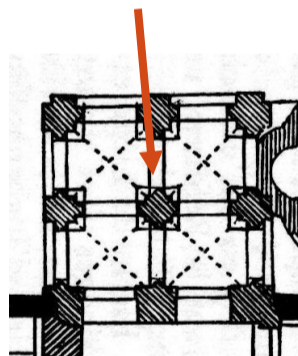
Une paire de symboles liés à la fécondité : des feuilles creuses contenant une autre feuille à l'intérieur, le tout bien noué. C'est un appel à la chasteté.



Soyez saints !

(ou soyez chastes)

294



Ci-dessous une composition complexe probablement dédiée aux couples.

Un grand X constitué de doubles tiges qui s'entremêlent magnifiquement !

Les feuilles creuses sont orientées vers le ciel.

Les feuilles lancéolées vers la terre.

Pas de nœuds pour les feuilles creuses.

Dans les angles les feuilles lancéolées couvrent les feuilles creuses.



Unissez-vous
pour enfanter
mais non pour les plaisirs !



Une âme dans les rinceaux du tailloir que l'on retrouve dans la corbeille, les mains (*actions*) sous l'emprise des sens (*le carnassier*), elle reste trop passive (*assise*).

Apprivoise tes sens !



IV— Récapitulation : la BD de Corme-Écluse.

Ne reste pas passif



295

Nourris-toi de l'enseignement de
l'Église. (*l'astragale léchée*)

Progresse dans les épreuves!



Nourris-toi de spiritualité et tu surmonteras les épreuves salvatrices et tentations du Malin.



296

Maîtrise tes sens (*mains sur les fesses*)
et tu maîtriseras ta marche vers le
ciel ! (*le pied dans la bouche*)
Ne suis pas l'appel de la chair !
(*l' X des pattes avant des forces viriles, les-
quelles sont entravées aux pieds*).



La maîtrise du corps,
doit être ton objectif.

(Le tailloir précédent visé par la flèche)



La spiritualité

(feuilles grasses orientées vers le ciel)

ne pourra pas se développer (X)

si tu restes passif.

297

Tel un pèlerin (*la besace*), laisse toi guider par la spiritualité (*le volatile sur le bâton*) dans les épreuves (*les rinceaux avec la force virile a sublimer*).



ÉPILOGUE

Voilà, c'est déroutant, peu de Christ, pas de Vierge Marie, peu de Saints, peu de miracles...

Et les Évangiles dans tout cela ? Disons que ce n'était pas encore d'actualité, l'époque voulait avant tout moraliser les mœurs.

Les deux fléaux prépondérants, si l'on examine les chapiteaux, sont la violence et le sexe.

Que les sculptures s'adressent aux moines, aux pèlerins ou bien qu'elles soient invisibles à l'époque, elles sont presque toutes orientées vers le combat spirituel et la conversion intérieure, pour montrer la voie à suivre, la « feuille de route ».

Cette conversion passe avant tout par une purification : lutter contre la force virile et le « péché de chair » est la priorité. C'est même obsessionnel, comme si la chasteté était la condition sine qua non pour accéder à la félicité éternelle.

Ce n'était pas le message capital du Christ, mais c'est celui qui fut retenu !

L'esprit revient à Dieu, mais le corps semble appartenir au Malin. Ce sont les forces maléfiques qui dévorent les âmes, elles sont en fait les péchés et les vices. L'enfer et ses tourments ne sont pas encore au programme. Le paradis est accessible dès que l'âme quitte le corps pour ceux qui sont purs. Pour les autres, l'âme erre en attendant la fin des temps dans une espèce de néant, peut-être le shéol ou le Tartare comme indiqué sur le tympan de Conques.

298

Des pénitences et absolutions permettent de retrouver la pureté originelle de l'âme, ainsi, tous sont assurés d'être blanchis de leurs fautes et pour s'en assurer à coup sûr, beaucoup finissent leurs jours dans des monastères.

J'espère avoir éveillé votre curiosité, peut-être vous ai-je fait comprendre que ni les Évangiles, ni l'Apocalypse, ni le bestiaire médiéval ne faisaient partie du programme iconographique sculpté. Cependant l'ère gothique qui commence vraiment au troisième quart du XIIe, présentera une autre vision de la spiritualité, plus fermée, orientée vers la dévotion, vers l'intransigeance et même l'intégrisme. Elle relatera les épisodes des Évangiles et prônera la résurrection des corps à la fin des temps, avec des souffrances corporelles pour ceux qui ne seraient pas élus.

« Saint Bernard », le conseiller des puissants de l'époque, favorisera les ordres monastiques armés, et surtout fermera les portes du dialogue et de l'ouverture, que prônaient l'école de Chartres, l'abbaye de Cluny et Abélard, lequel voulut ouvrir l'université à toutes et tous.

L'obscurantisme et la piété feront place à l'ouverture d'esprit, et ce jusqu'à Galilée, condamné plusieurs fois de 1616 à 1633 pour affirmer que la terre n'est pas le centre du monde.

À ce jour, la violence fait rage dans le monde, et le sexe n'a aucune raison d'être jaloux ! Nos sculpteurs n'ont pas réussi à transformer le vieil-homme... Mais à l'échelle du monde vivant, qu'est-ce que dix siècles !



Abbaye Santa-Maria di Portonovo dans le massif du Conero en Italie.
Fleurs de lys, serpents et sur le chapiteau suivant des sirènes et des poissons...



Mauriac (15).

De sa main droite il protège sa poitrine.
Sa main gauche se cramponne à son vice.
Son vice aime la force virile.
La force virile maternelle son âme
et la domine entièrement.

Cette âme est-elle innocente ?
(Si vous avez un doute, retournez page 26.)